PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

L'UNDERGROUD
LE FANTOME - LUCCA 8

7e année - JANVIER 1973 No 25 - PRIX : 9 F.

LUCCA 8

29 ottobre • 15 novembre

sommaire

Histoire de la Presse Underground
par Jay Lynch 3

Rencontre
par Eric Leguebe 28

Le fantôme du Bengale
par Edouard François 33

Lucca 8
par Claude Moliterni 49

Echos
par H. Filippini et C. Moliterni 60

Fondateur : Claude Moliterni. Edition, Administration, Publicité : S.R.P., 38, rue Marceau, 94200 Ivry. Imprimé par la SERG, 40, rue Marceau, 94200 Ivry. Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - George Fronval - Edouard François.

Maquette : Claude Le Gallo. Mise en page : Claude Moliterni.

Photographies : Claude Moliterni.

Correspondants : U.S.A. - David Pascal (I.C.O.N.). Belgique - André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse - Marcel Michel (G.E.L.D.). Italie - Rinaldo Traini (Immagine) Gli Amici del Fumetto. Espagne - Luis Gasca. Suède - Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande - P. Hans Frankfurther (Het Stripchap). Japon - Kosei Ono. Finlande - Heikki Kaukoranta. Portugal - Vasco Granja. Brésil - Enrique Lipszyc. Argentine - David Lipszyc. Canada - Robert La Palme (Terre des Hommes).

Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 1er trimestre 1973. Prix du numéro : 9 F - Abonnement annuel pour 10 nos : 80 F - 6 mois pour 5 nos : 42 F - C.C.P. Paris 14199.85.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

Commission paritaire no 45980.

Affiche réalisée
par David Pascal
à l'occasion de Lucca 8

© U.F.S. U.P.I.

FAIR WARNING:
FOR ADULT INTELLECTUALS ONLY!

APEX NOVELTIES

NO.1

all new Zap COMIX

APPROVED BY THE GHOST WRITERS IN THE SKY

35¢

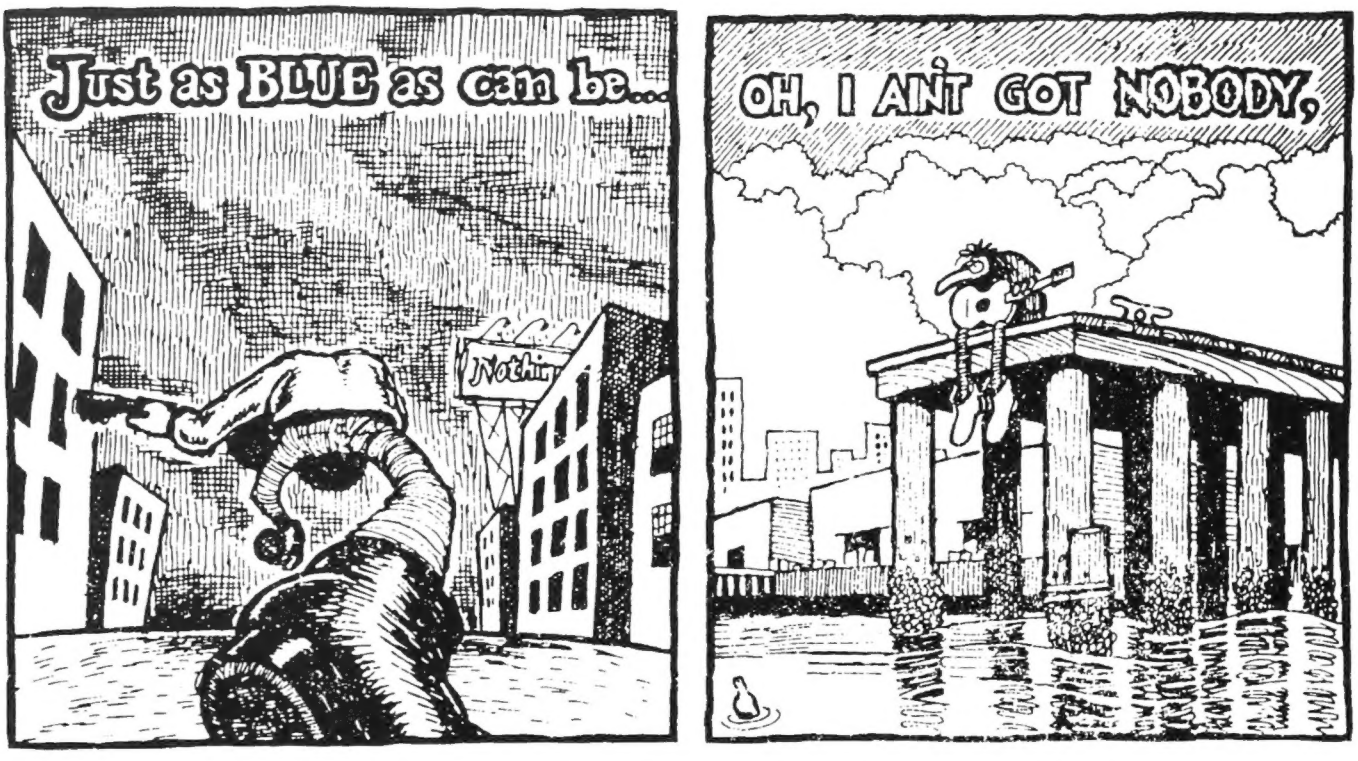
Zap Comics are Squinky Comics!!

I WISH SOMEBODY WOULD TELL ME WHAT "DIDDY-WAH-DIDDY" MEANS...
IF YOU DON'T KNOW BY NOW, LADY, DON'T MESS WITH IT!
WE GIVE
SEL ROUX CITY
HEY, GET IT?
IS DIS A SYSTEM ?

Special Bonus!
KITCHEN KUT-OUTS!

MR. NATURAL VISITS THE CITY

Le premier numéro du premier « vrai » comix underground vendu à la sauvette par l'auteur : un nommé Robert Crumb.
© R. Crumb 1967.



« I aint got nobody » le blues mélancolique de Shelton paru dans « Feds 'n' Heads ». © 1968. Shelton.

histoire de la presse underground

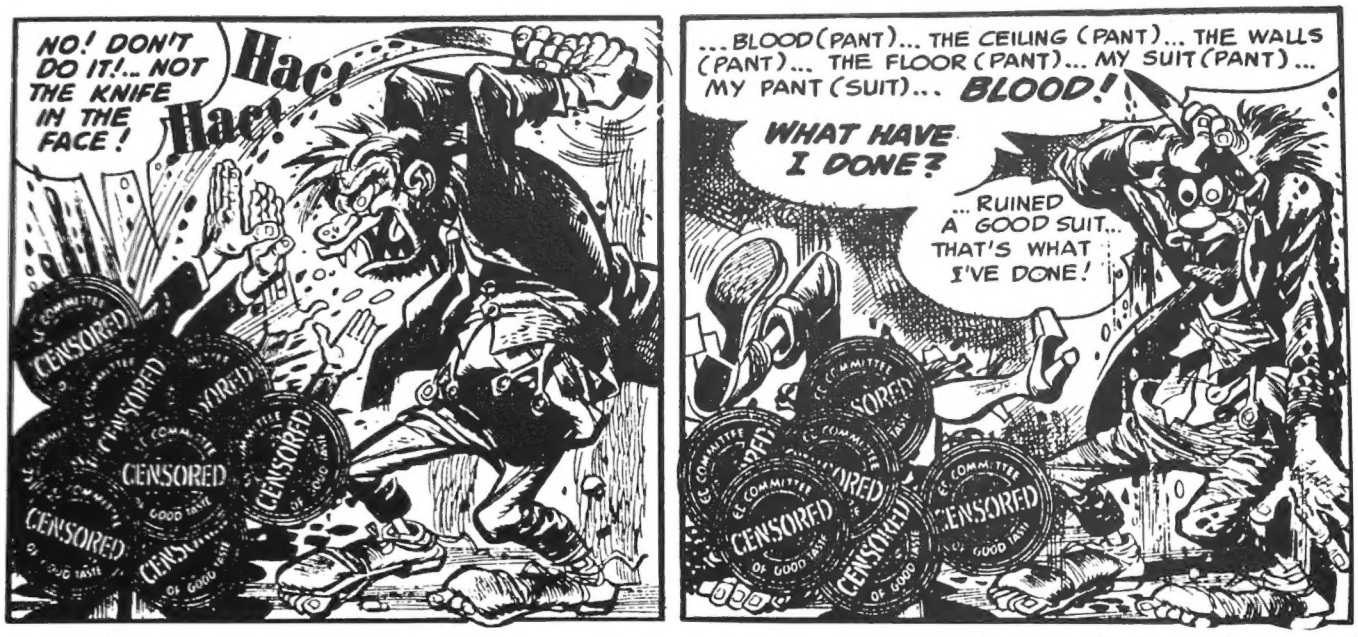
JAY LYNCH

Traduction et Documentation de J.P. Dionnet

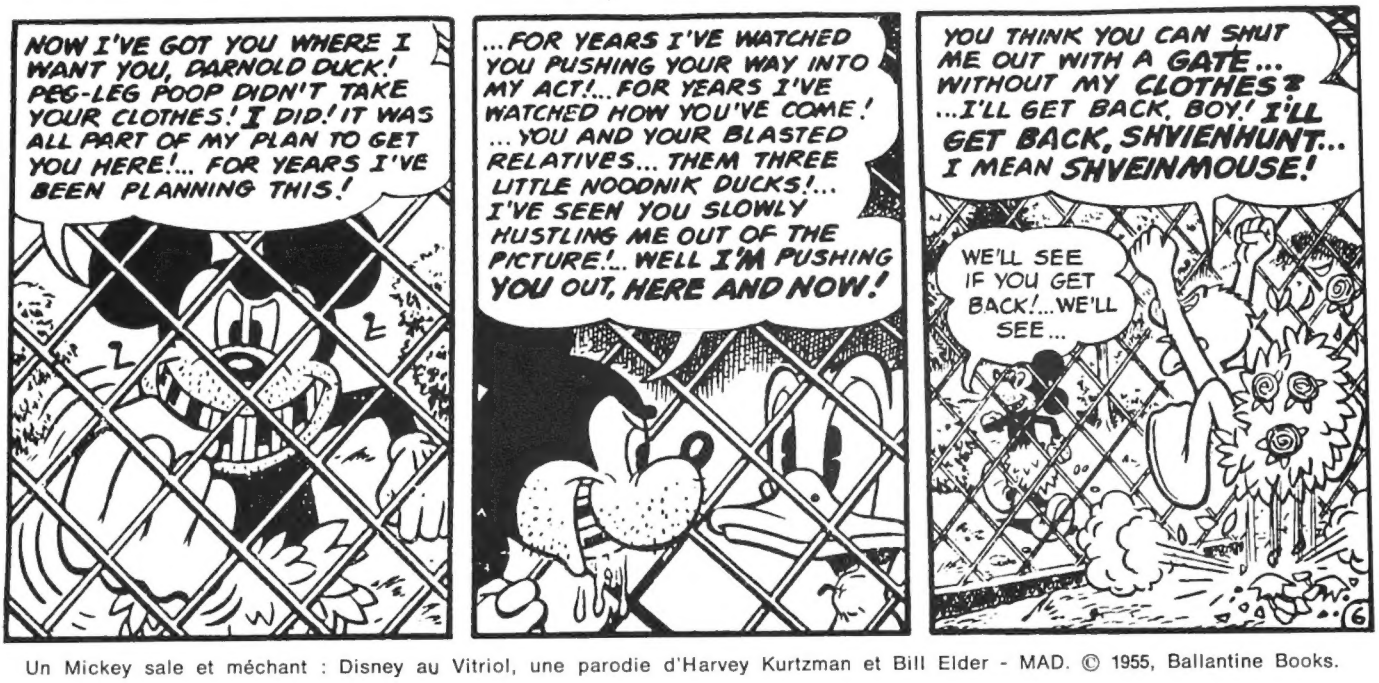
Voici l'histoire de la presse underground ou plutôt de sa genèse ; mais attention, ce n'est pas un article comme les autres, à cause de son auteur Jay Lynch. Oui, le créateur de « Bijou », le dessinateur de « Nard n' Pat », un des pionniers du genre et un de ses créateurs essentiels. Ecoutez-le raconter comment Crumb, Shelton, Williamson, lui-même et quelques autres créèrent le plus important mouvement de la bande dessinée contemporaine mais ne le croyez pas lorsque, modestement, il vous donne l'impression que cette révolution allait de soit : il fallait du courage, dans les années 60 pour sortir des sentiers battus...

J'avais sept ans et c'était l'été 1952 quand je vis pour la première fois un exemplaire de *MAD Comics*. Je lisais des comics depuis ma naissance ou presque. Un de mes premiers souvenirs : j'étais étendu sur un lit dans notre salle à manger à Belmar (New Jersey) et je lisais une aventure de « Calico Pup » dans *DING DONG Comics* de Vince Fago (1). Bien sûr, je ne comprenais pas les mots mais je me souviens encore très bien des images. Il y a cinq ans un de mes collègues dessinateurs underground, Jay Kinney, me donna un exemplaire de ce numéro de DING DONG que j'avais lu tout en absorbant le jus d'orange de mon biberon en pyrex ; je regardais la date sur la couverture de cet exemplaire : 1947. Ce qui veut dire que j'avais deux ans lorsque je fus pour la première fois exposé à ce comic book.

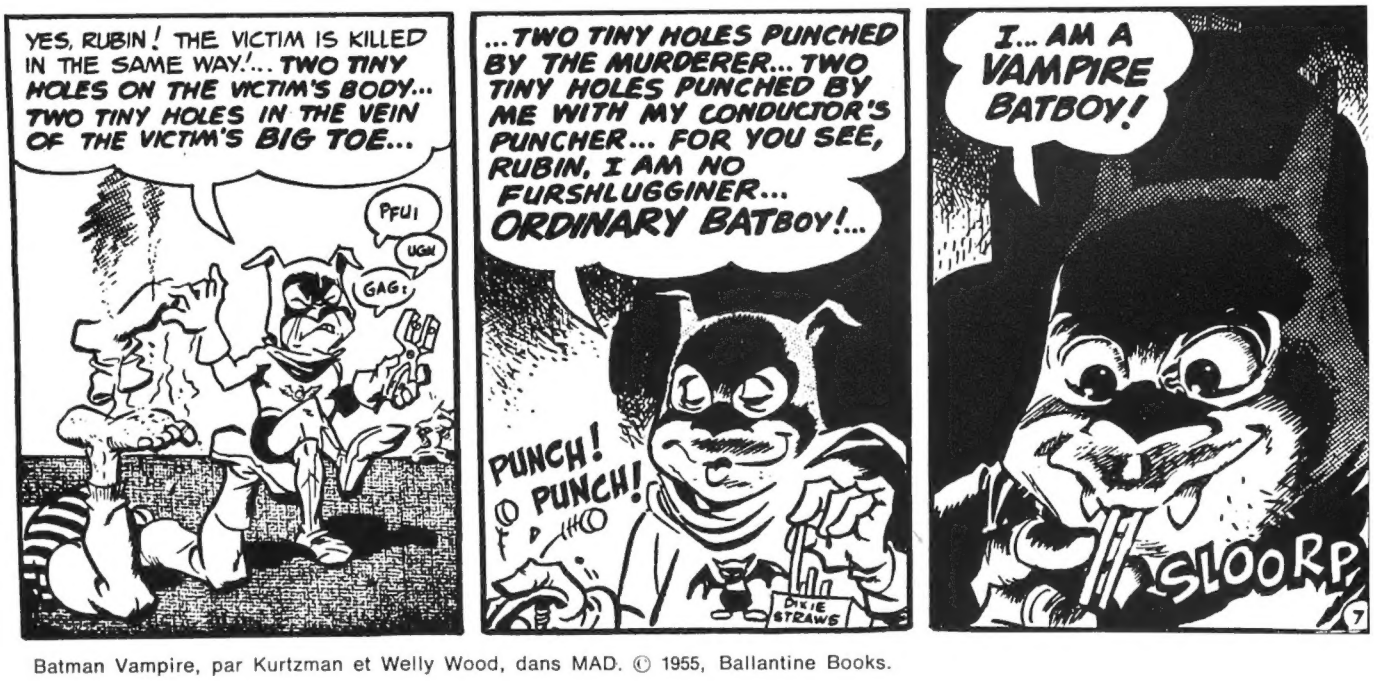
Mon oncle travaillait pour un distributeur de magazines au début des années 50 et il rapportait à la maison des centaines de comic books invendus sans couverture (2) que je dévorais avec passion... Mais ce fut seulement en découvrant *MAD* que je m'intéressais vraiment aux comics. MAD était un des rares titres dont mon oncle ne ramenait jamais d'exemplaires gratuits invendus.


NO! DON'T DO IT!... NOT THE KNIFE IN THE FACE!
Hac!
Hac!
CENSORED
...BLOOD (PANT)... THE CEILING (PANT)... THE WALLS (PANT)... THE FLOOR (PANT)... MY SUIT (PANT)... MY PANT (SUIT)... BLOOD!
WHAT HAVE I DONE?
... RUINED A GOOD SUIT... THAT'S WHAT I'VE DONE!

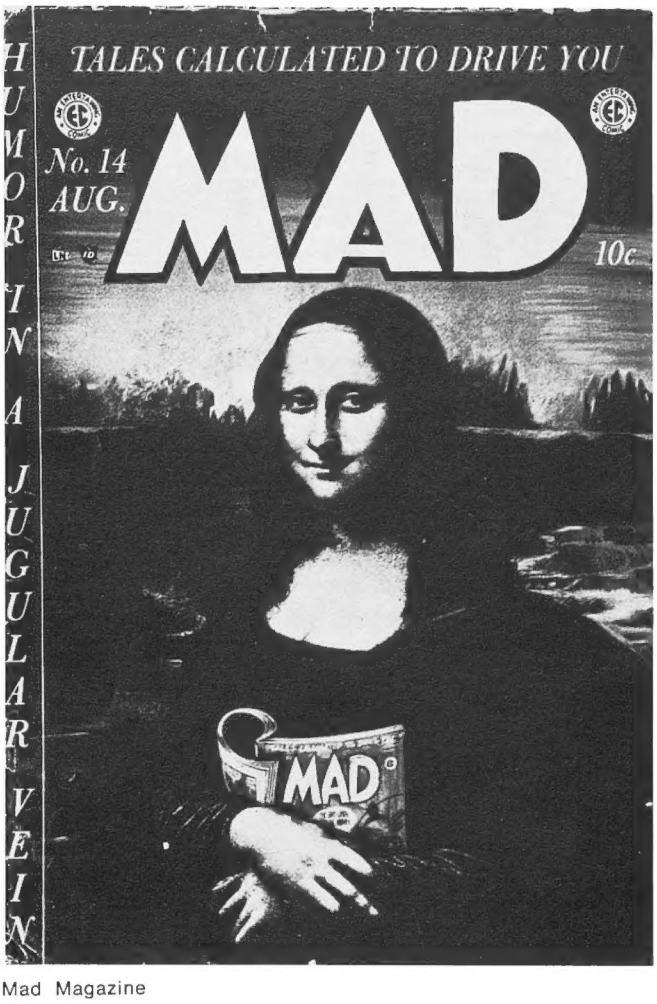
Harvey Kurtzman, Jack Davis, une délectable mise en boîte de la censure parue dans « MAD » à la veille du « comic code » qui allait abattre 80 % des comic books. © 1963, Educational Comics.


NOW I'VE GOT YOU WHERE I WANT YOU, DARNOLD DUCK! PEG-LEG POOP DIDN'T TAKE YOUR CLOTHES! I DID! IT WAS ALL PART OF MY PLAN TO GET YOU HERE!... FOR YEARS I'VE BEEN PLANNING THIS!
...FOR YEARS I'VE WATCHED YOU PUSHING YOUR WAY INTO MY ACT!... FOR YEARS I'VE WATCHED HOW YOU'VE COME! ... YOU AND YOUR BLASTED RELATIVES... THEM THREE LITTLE NOODNIK DUCKS!... I'VE SEEN YOU SLOWLY HUSTLING ME OUT OF THE PICTURE!... WELL I'M PUSHING YOU OUT, HERE AND NOW!
YOU THINK YOU CAN SHUT ME OUT WITH A GATE... WITHOUT MY CLOTHES? ...I'LL GET BACK, BOY! I'LL GET BACK, SHVIENHUNT... I MEAN SHVEINMOUSE!
WE'LL SEE IF YOU GET BACK!... WE'LL SEE...
6

Un Mickey sale et méchant : Disney au Vitriol, une parodie d'Harvey Kurtzman et Bill Elder - MAD. © 1955, Ballantine Books.


YES, RUBIN! THE VICTIM IS KILLED IN THE SAME WAY!... TWO TINY HOLES ON THE VICTIM'S BODY... TWO TINY HOLES IN THE VEIN OF THE VICTIM'S BIG TOE...
PFUI
UGH
GAG!
...TWO TINY HOLES PUNCHED BY THE MURDERER... TWO TINY HOLES PUNCHED BY ME WITH MY CONDUCTOR'S PUNCHER... FOR YOU SEE, RUBIN, I AM NO FURSHLUGGINER... ORDINARY BATBOY!...
PUNCH! PUNCH!
DIXIE STRAWS
I... AM A VAMPIRE BATBOY!
SLOORP
7

Batman Vampire, par Kurtzman et Welly Wood, dans MAD. © 1955, Ballantine Books.



Mad Magazine

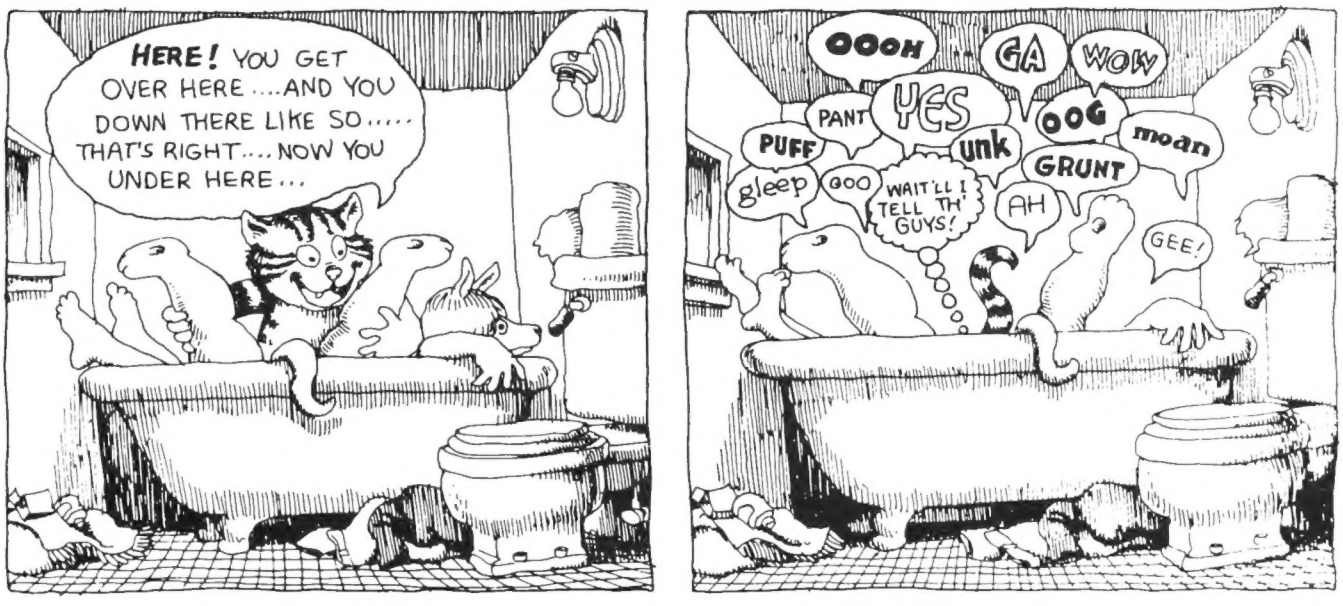
Help

J'avais pris l'habitude de passer au Drugstore Brown régulièrement, en revenant de l'école, pour voir si un nouveau MAD était sorti. Les *EC Comics* (3) étaient très mal distribués à Belmar et Brown's était le seul endroit où l'on trouvait MAD. Aujourd'hui, j'ai encore les exemplaires de MAD que j'ai achetés enfant au Drugstore de Brown.

J'avais pris l'habitude de copier certaines cases, particulièrement celles de Bill Elder (4). Je faisais d'immenses copies de chaque dessin, et je les accrochais sur mes murs. Ma conversation était pleine de mots comme « Furschlugener », « Melvin » et « Irving » et de phrases comme « How's your mom, Ed. » (5). Très vite, je me mis à dessiner une imitation de MAD avec mon porte-plume et mes crayons. Je le faisais à l'école et l'exercice de cette forme d'expression artistique m'apporta pas mal d'ennuis... et ainsi passèrent neuf années à peu près et je continuais à suivre les travaux de la première équipe de MAD.

A cette époque, nous avions déménagé pour Miami, en Floride. Mon beau-père tenait un kiosque de journaux au « Promenade Hotel » à Miami Beach et un jour, comme je l'aidais, *TRUMP* N° 1 arriva. Je réalisais alors qu'Harvey Kurtzman était la suprême intelligence derrière tout ça et ce fut lui que j'étudiais désormais (6). TRUMP mourut le premier. *HUMBUG* puis *HELP* prirent sa place (7). En 1956 quand Kurtzman abandonna MAD, emmenant la plupart des artistes avec lui pour travailler à TRUMP, MAD dégénéra, devenant le produit manufacturé qu'il est demeuré depuis. Sous la direction de Feldstein, le nouvel éditeur, la satire fut remplacée par l'humour le plus bas mais, à long terme, ce fut plus rentable, hélas. Ensuite, je continuais d'acheter MAD pour Wallace Wood. Je me mis même à lire *CRACKED* pour John Severin (8) — en 1963, je me rendis malade à écrire un humour de très basse qualité dans CRACKED pour augmenter mes maigres revenus d'humoriste.

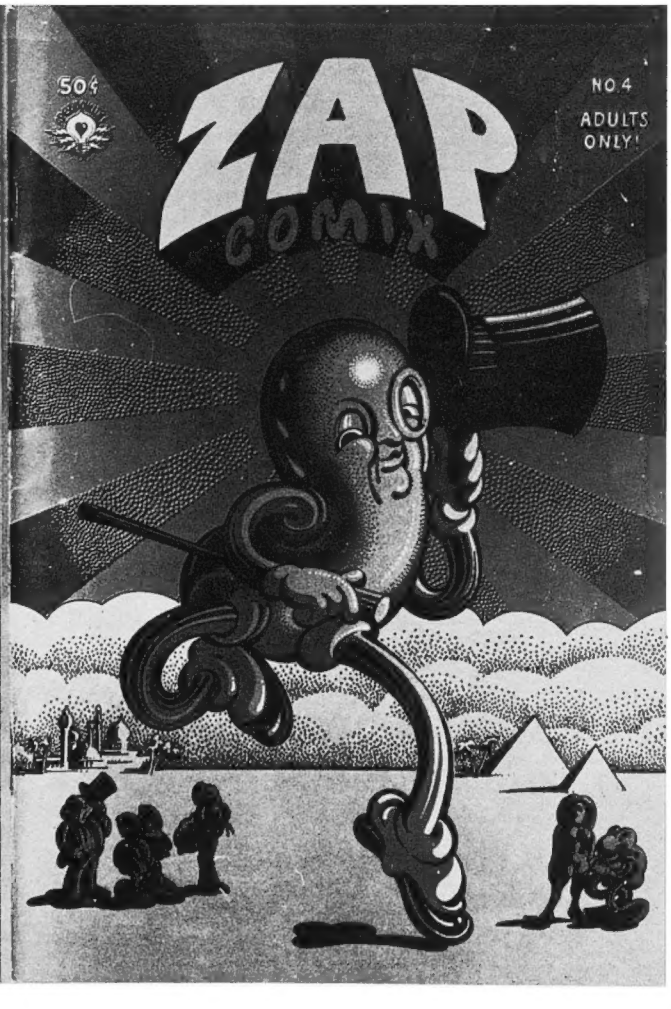
Au début des années 60, CRACKED imprima une publicité pour un fanzine d'humour qui s'appelait *SMUDGE,* c'était une petite revue ronéotypée qui tirait à 150 exemplaires. SMUDGE était produit par Joé Pilati à Pearl River, comté de New York. C'est cette publicité qui réunit Skip Williamson, Art Spiegelman et votre serviteur. Skip était à Canton, Missouri ; Art à Rego Park, New York et j'étais à Miami. Et nous vîmes cette publicité : nous écrivîmes à SMUDGE. SMUDGE était plus ou moins une version universitaire de PHENIX spécialisé dans l'étude des magazines satiriques. Dans SMUDGE, il y avait une publicité pour *WILD.* WILD était un fanzine ronéotypé tirant à 80 exemplaires, édité par Don Dohler à Baltimore, dans le Maryland. C'était différent de SMUDGE : au lieu d'échos,



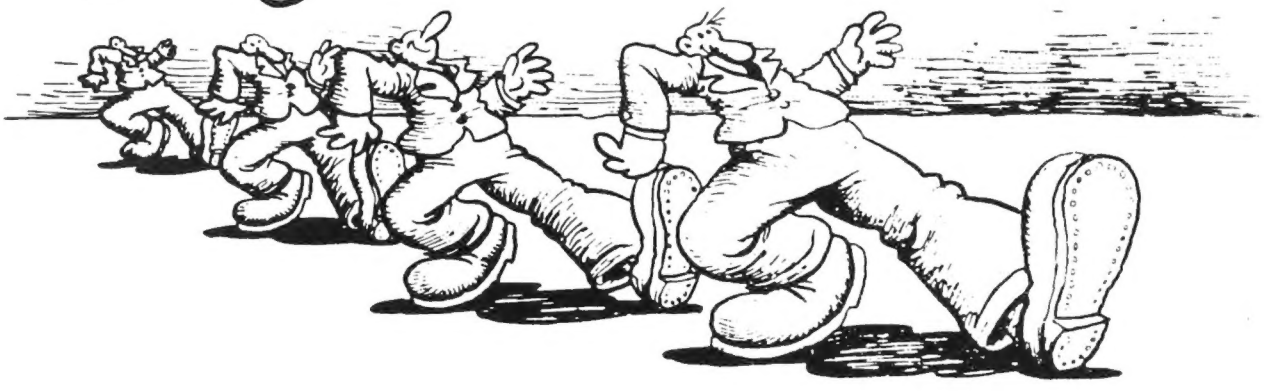
« FRITZ THE CAT » que CRUMB, lassé de son succès, vient de tuer dans un ultime épisode. © 1968, R. Crumb.

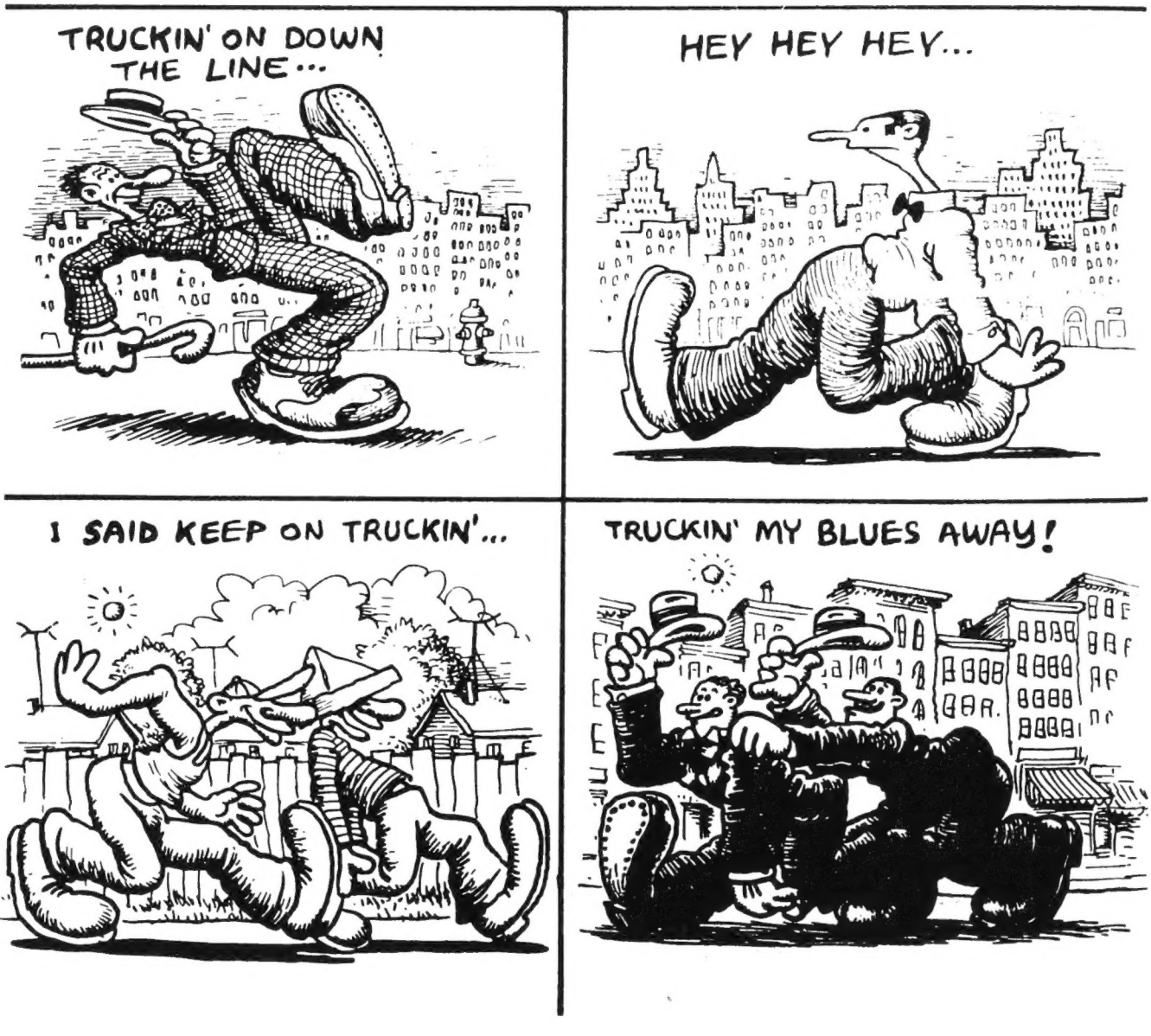
Zap nº 3. Couverture de Rick Griffin. © 1969. Apex/Griffin

Zap nº 4. Couverture de Vincent Moscoso. © 1970. Apex/Moscoso

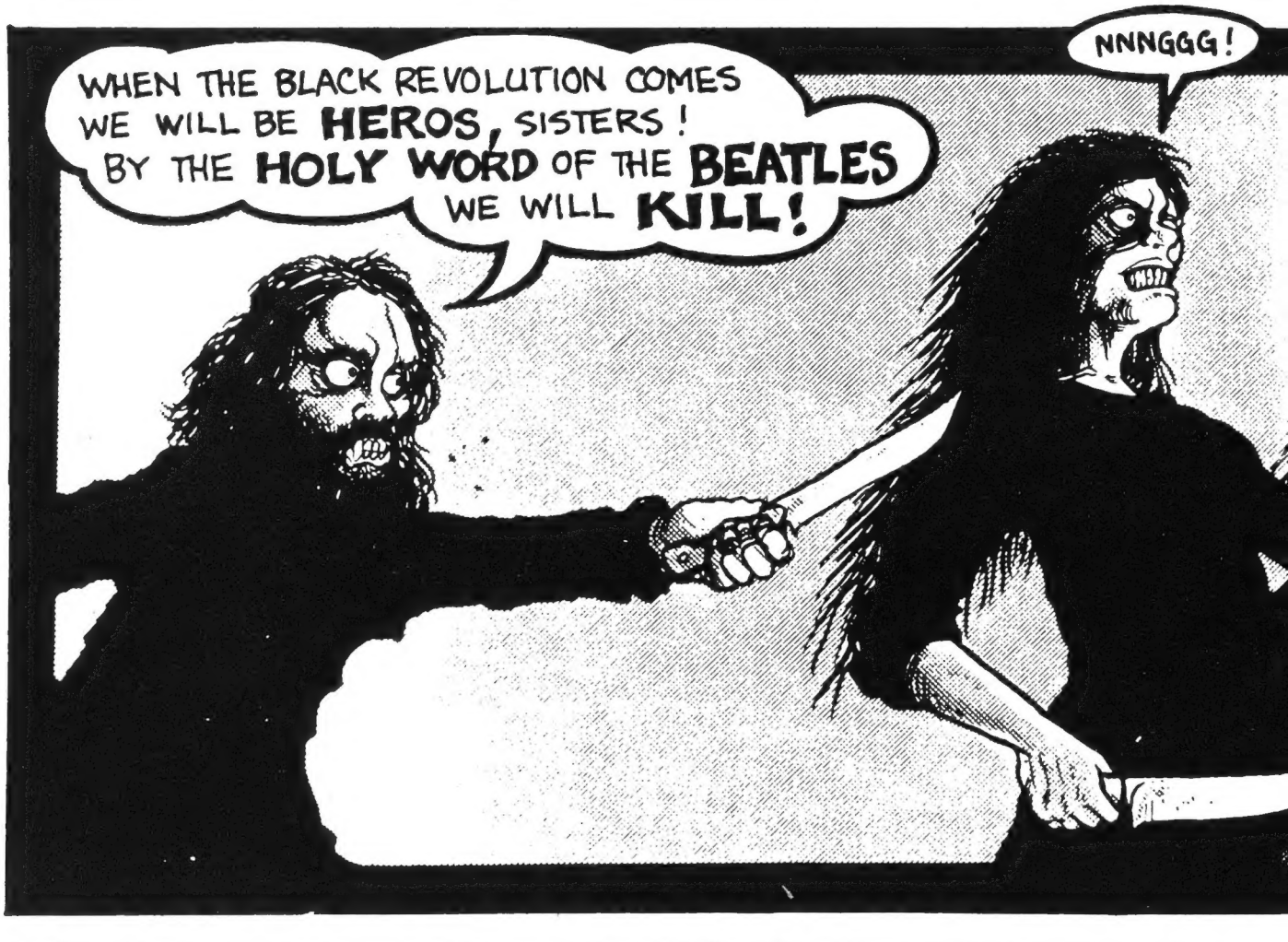


Keep on Truckin'...





Une page célébrissime de ZAP qui a fait le tour du monde sur des Tea-Shirts, des verres de bière, des posters, etc...
© 1963, Educational Comics.



« Legions of Charlie » un apocalyptique parallèle entre le lieutenant Calley et Charles Manson du Greg Irons, l'un des meilleurs représentants de la seconde génération des dessinateurs underground. © 1971. Irons.

MY BABY! I'M GOING TO HAVE A BABY!
SHUTUP, BITCH!
GOOD GRIEF!
HELTER SKELTER!

Jay Lynch « Pro Juniors ».

Besides, you think muscles can fight my whole Ookabollakonga army?
Army-shmarmy. Some armies got humans, some armies got animals . . .
HOOO HAH!
Yours Truly Teddy Roosevelt
NOW PLAYING AT THE MAU MAU PLAYHOUSE "RHINOCEROS"

Jack Davis

il y avait des bandes dessinées originales et des articles satiriques. Très vite, Skip, Art et moi, nous travaillâmes pour *WILD.* Nous nous écrivîmes, Art vint me voir à Miami et je lui rendis visite à New York quelques années plus tard. Je partis pour Chicago en 1963 et je vis Skip à Canton. Très vite, Skip vint vivre à Chicago et, depuis, nous avons toujours travaillé ensemble à un projet ou à un autre.

Le personnage de *PROJUNIOR* fut créé par Don Dohler dans WILD en 1960. En 1968, il était à New York, travaillant avec Art Spiegelman sur une série de vignettes humoristiques de chewing gum. Nous passâmes la semaine à produire des douzaines de vignettes au « Topps Chewing Gum », à Brooklyn. Quand le travail fut fini, nous décidâmes de fêter ça en prenant une cuite comme les vieux cartoonists ont l'habitude de le faire. Dans notre ivresse, nous décidâmes de faire une bande dessinée ensemble pour l'*EAST VILLAGE OTHER* (9). Dans cette bande dessinée, nous ressuscitâmes PRO-Junior et nous en fîmes un Tarzan. Cette bande fut imprimée dans l'EAST VILLAGE OTHER en janvier 1969. Quelques mois plus tard, quand je travaillais avec Crumb sur le quatrième numéro de *BIJOU,* il décida d'utiliser le personnage dans son histoire. Bientôt tous les dessinateurs de l'underground firent Projunior et l'année dernière Denis Kitchen, éditeur de « Krupp Comic Works », sortit un comic book entièrement consacré à *PROJUNIOR* qui contenait vingt-deux versions différentes de ce héros !

En 1958, Robert Crumb et son frère Charles firent un fanzine tiré à 150 exemplaires, *FOO.* Il était du même genre que WILD. La plupart des personnages de Crumb firent leurs débuts à la fin des années 50 dans FOO, y compris FRITZ THE CAT.

En 1962 environ, la plupart des dessinateurs qui créèrent ensuite ce que l'on appela les COMIX UNDERGROUND travaillèrent pour le magazine d'Harvey Kurtzman *HELP.* Gilbert Shelton, Robert Crumb, Joël Beck, Jack Jaxon, Skip Willamson, moi-même et quelques autres. Shelton est un peu plus âgé que la plupart d'entre nous, il a 34 ans. Son « Wonder Warthog » débuta dans *BACHANAL* (un magazine humoristique universitaire) en 1959. *GOD NOSE* de Jack Jaxon fut sans doute le premier vrai comic book underground. Il parut durant l'hiver 1963 mais il n'eut cependant que peu de succès avant sa réimpression chez « Rip Off Press » en 1968. *LENNY OF LOREDO* de Joël Beck et les autres ouvrages de sa série « Alienated War Babies Report » sortirent en 1966 mais

NO.7
BIJOU
FUNNIES
EAT COLD STEEL, BITCH!
THRILLS
YOUNG LADY! YR ATTITUDE IS NOT PRUDENT IN TH' PERSPECTIVE OF IMPENDING ECOLOGICAL DOOM!
RELEVANCE
WHO WAS THAT LADY I SAW YA OUT WIT LAST NIGHT, MITTY KAY?
C'MON BOSS YA KNOW YA CAN'T OUTWIT A LADY!
LAUGHS

Une couverture parodiant les « pulps » par Art Spiegelman. © 1972. Bijou Publishing Empire.

Couverture du nº 5 de Bijou par Spik Williamson. © Bijou Publishing Empire.

l'underground n'atteignit la grande masse des lecteurs qu'en 1967, quand apparut *ZAP* Nº 1.

Après que HELP soit arrêté, les dessinateurs mentionnés ci-dessus travaillèrent pour les magazines satiriques de collèges et d'universités. Skip et moi travaillâmes pour *AARDVARK,* organe d'un collège de Chicago. A l'origine, AARDVARK était fait par la « Roosvelt University de Chicago » mais la censure des universités était si stricte en ce temps-là que les magazines universitaires abandonnaient les universités. Un autre magazine universitaire sans université était *CHARLATAN* publié à Tallahassee, en Floride, par Bill Kileen qui collaborait avec Shelton pour le scénario de plusieurs Wonder Warthog quand ils travaillaient tous deux pour le magazine de l'université du Texas, *RANGER* magazine.

En 1963, Skip, Jaxon, Gilbert, Beck, Spiegelman et moi étions publiés dans *Charlatan.* Jusqu'en 1966, Williamson, Spiegelman et moi faisions surtout des dessins humoristiques. Ce n'est qu'en 1966 que nous commençâmes vraiment à faire de la bande dessinée bien que nous ayons publié des strips dans des fanzines au début des années 60.

Le début des années 60 fut la grande époque des magazines humoristiques universitaires. Shelton vivait alors à Austin au Texas et Jaxon aussi. Ils étaient donc surtout publiés dans RANGER. Mais RANGER souffrait de la censure universitaire. Aussi Shelton et Jaxon créèrent un magazine qui s'appelait *THE AUSTIN ICONOCLASTIC MAGAZINE.* Skip et moi travaillions alors pour *THE REALIST.* C'était en 1966 et alors la presse underground naquit et nous nous mîmes tous à travailler pour les journaux underground de nos villes. Skip et moi travaillions pour *THE CHICAGO SEED.* Crumb vivait à New York et travaillait pour l'*EAST VILLAGE OTHER.* Shelton et Jaxon à Austin travaillaient pour *THE AUSTIN RAG.* Les premiers épisodes des « Freak Brothers » apparurent dans l'*AUSTIN RAG.* Joël Beck, à Berkeley, travaillait pour le *BARB.*

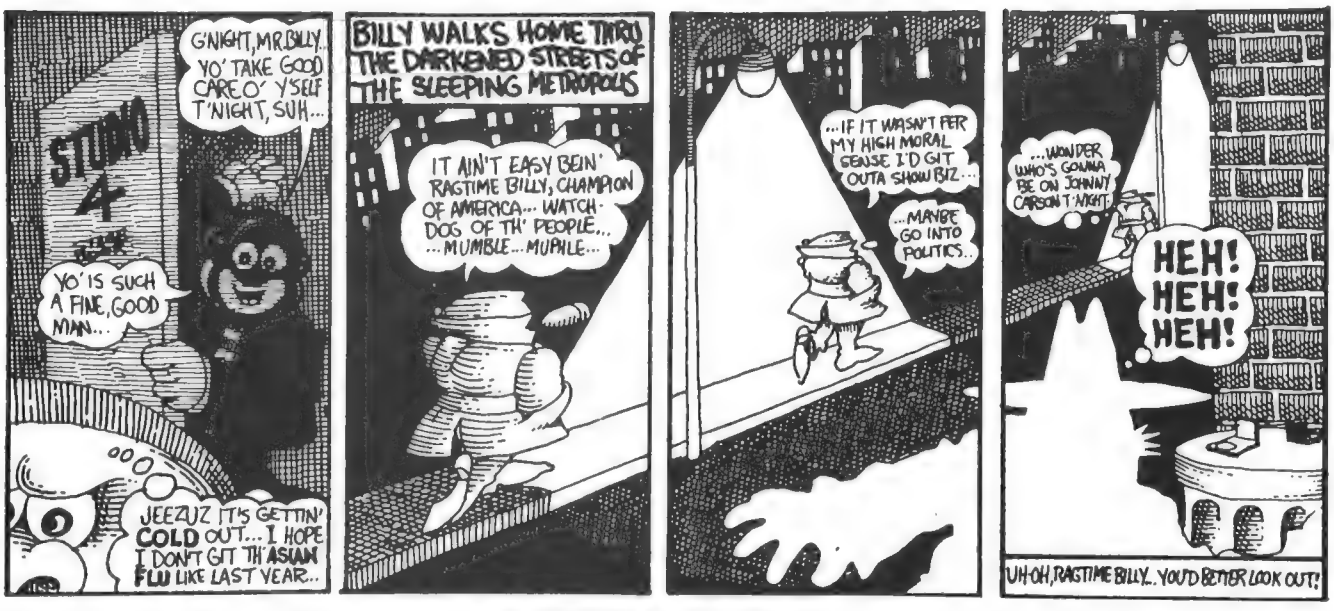
Quand Crumb vint à San Francisco, il fit ZAP Nº 1 qu'il publia lui-même. Il le vendait au coin des rues avec l'aide de sa femme Dana. C'était en 1967. A ce moment-là, Williamson et moi travaillions pour *THE CHICAGO MIRROR,* un magazine satirique underground qui avait débuté quand Skip vint à Chicago. Lorsque Crumb nous envoya un exemplaire de ZAP, nous réalisâmes que c'était ce que nous voulions faire : un comic book. Jusqu'alors, nous avions fait un magazine qui comportait moitié bande dessinée et moitié texte car nous pensions que le public n'accepterait pas une revue entièrement faite de bandes hippies. Nous décidâmes de faire

« Ils ne respectent rien » une Silly Symphonie, le lièvre et la tortue revus par Garry Hallgren, un des Airs Pirates en procès avec les productions Walt Disney. © 1971. Hallgren.

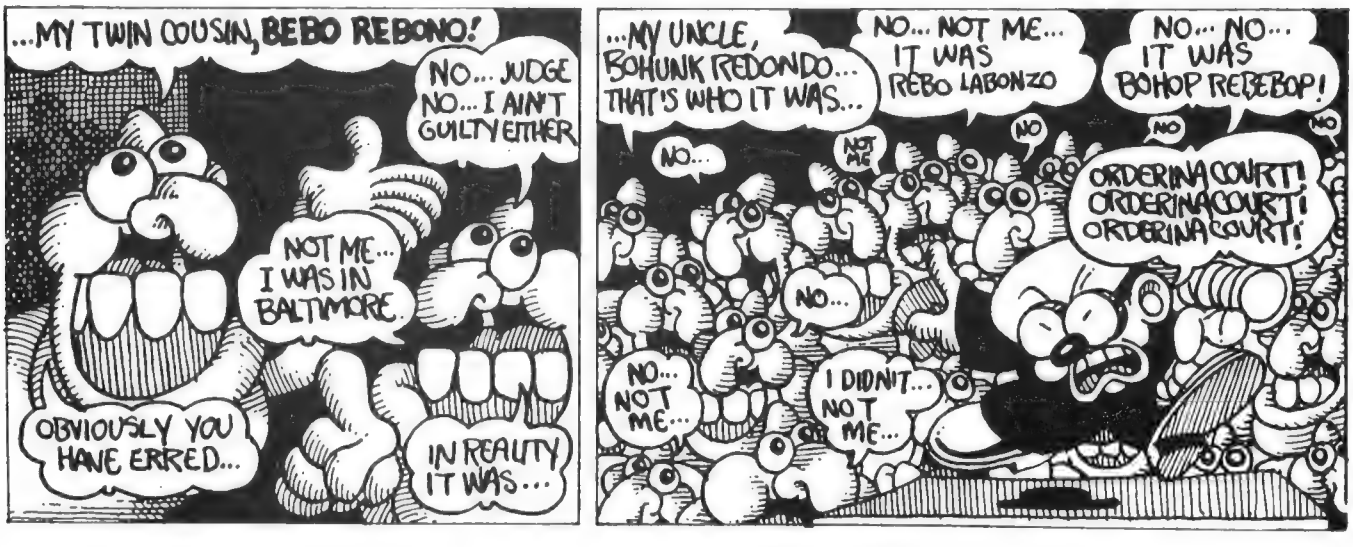
AS HE RAN, HE APPROACHED A JUMP THAT WAS BLOCKED BY SEVERAL OF THE ROTTING DEATH-FIGURES · FATIGUE AND HORROR HAD PUSHED HIM NEARLY TO THE POINT OF HYSTERIA ·

···WHICH PROVED A GOOD MOVE, AS IT HAPPENED, BUT HE WAS BECOMING MORE SPENT BY THE SECOND···

Roger Brand, parfait représentant d'une nouvelle tendance de l'underground, le retour à un graphisme plus classique. Ici une histoire érotico-horrible parue dans « Tales of Sex and Death ». © 1971. Brand.



Une utilisation très personnelle des volumes et de la mise en scène chez Spik Williamson. « **Badtime Billy** » dans Bijou. © 1970. Bijou Publishing Empire.



Skip Williamson « Bozo Rebezo » dans Bijou. © 1971. Bijou Publishing Empire.
« The Entire Morning » de Jay Lynch. Bijou nº 3. © 1969. Bijou Publishing Empire.

HA HA HA

WHAT COLOR WAS THE CAPSULE?
ORANGE!!
NOW, NOW... YOU KNOW THERE AREN'T REALLY ANY MONSTERS BEHIND US. THEY'RE PURELY FIGMENTS OF YOUR IMAGINATION.
OH GOD!!
UGL

Un talentueux nouveau venu, Jim Mitchell, ici dans son magazine « Smile ». © 1972. M. Mitchell.

BIJOU N° 1. Crumb vint à Chicago et nous aida à faire le premier numéro. Je correspondais avec Shelton qui était toujours à Austin. Il était également excité par ZAP et il décida de réunir ses bandes parues dans *The RAG* et de les imprimer sous le titre *FEDS N' HEADS*. Au début, aucun de ces comics ne se vendit bien mais très vite THE PRINT MINT un distributeur de Berkeley spécialisé dans les posteurs, distribua BIJOU, ZAP et FEDS N' HEADS et leur propre comic book : *YELLOW DOG*. Ce fut un autre important pionnier qui commença comme un journal et devint rapidement un comic book.

Très vite, Gilbert vint à San Francisco pour rencontrer Jaxon qui était venu s'y établir et, en 1968, ils créèrent RIP OFF PRESS. Puis dans le Wisconsin, apparut KRUPP COMIC WORKS et Skip et moi leur donnâmes BIJOU à distribuer.

Maintenant, cinq ans plus tard, il y a plus de cinq cents comix underground (10) dans le monde et nombre d'entre eux furent également influencés par Kurtzman et son équipe. En fait, si vous lisez le courrier des lecteurs des magazines de Kurtzman, vous y trouverez des lettres de la plupart de ceux qui devinrent depuis dessinateurs underground.

Jay Lynch

1) Comic book de « Funny Animals » qui parut en 1946. Plus qu'aux artistes d'avant-guerre auxquels on les compare généralement, les dessinateurs underground subirent l'influence de Fago, Barks et d'autres auteurs de comic books humoristiques de l'après-guerre.
2) Aux U.S.A., on ne renvoie que la couverture des magazines invendus aux éditeurs pour éviter les frais de port et de stockage.
3) Editeur de MAD ainsi que des meilleurs « horror comics » des années 50.
4) Méconnu en France, Elder collabore depuis une vingtaine d'années avec Harvey Kurtzman. Certaines de leurs bandes de MAD sont parues récemment dans CHARLIE. Ils sont les auteurs de « Little Anny Fanny » qui paraît régulièrement dans Playboy.
5) Intraduisible : il s'agit de personnages et de phrases de MAD. Melvin, par exemple, est un Tarzan parodique.
6) Harvey Kurtzman faisait non seulement les scénarios mais également des découpages dessinés très précis pour Wood, Davis, Elder, etc. quand il ne dessinait pas lui-même. Pendant longtemps, l'on admira ces derniers en sous-estimant l'importance de Kurtzman.
7) Quittant MAD avec son équipe en 1956, Kurtzman créa TRUMP en 1957 (2 numéros), puis la même année HUMBUG qui eut 11 numéros puis, enfin, le célèbre magazine HELP avant d'abandonner l'édition.
8) Si Wallace Wood est vaguement connu en Europe, John Severin est scandaleusement méconnu. Dessinateur humoristique, il est aussi considéré par les spécialistes américains de l'ouest comme le meilleur auteurs de westerns depuis Red Ryder.
9) Hebdomadaire de Greenwich Village, concurrent direct du fameux « Village Voice ».
10) En ce qui concerne les comic books underground rappelons qu'ils sont pour la plupart distribués en Europe par PARANOIA et qu'on les trouve dans quelques librairies parisiennes comme l'ACTUALITE. Quelques bandes ont été traduites généralement dans *Actuel*.

Traduction et notes de Jean-Pierre Dionnet

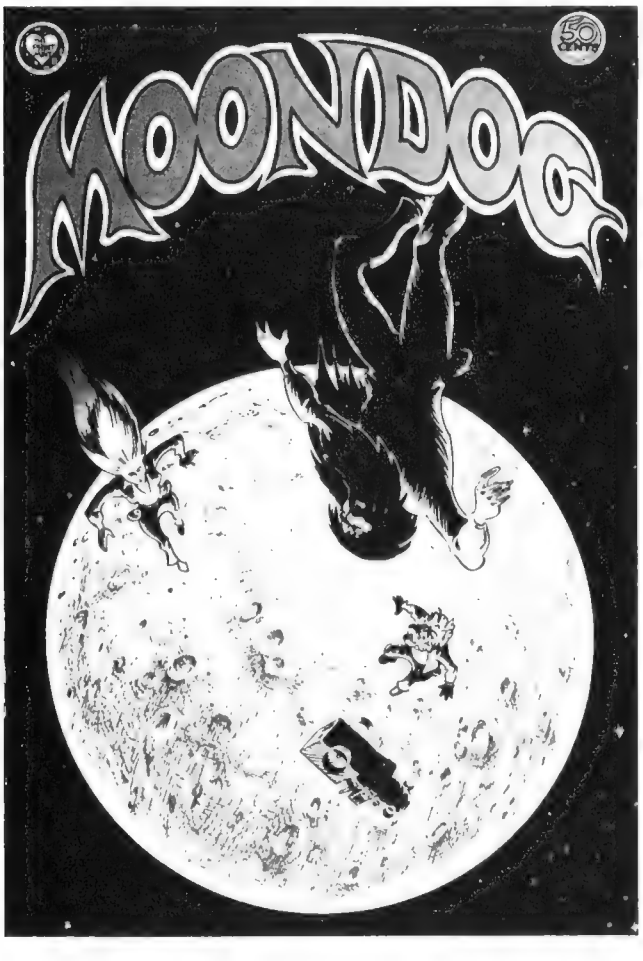
Gilbert Shelton, le plus grand humoriste de l'underground et ses héros préférés : les 3 Stooges de la defonce, les Freaks Brothers. © Shelton.

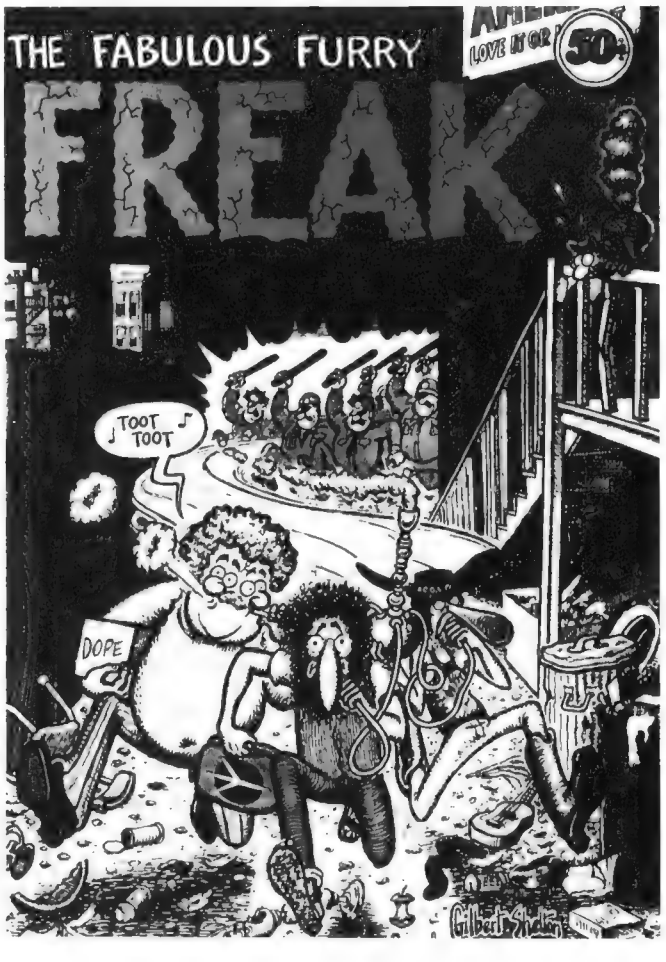
« Feds 'n' Heads » de Gilbert Shelton. © 1968. Shelton. Moondog Comix de G. Metzger.

DOPE
BEFORE
AFTER
HEY FREAKFANS!
HOW WOULD YOU LIKE TO HAVE A GIANT FULL-COLOR POSTER OF THE DRAWING ABOVE? JUST SEND $2.00 TO: FREAKDOPE POSTER BOX 14158, SAN FRANCISCO

FOR ENLIGHTENED ADULTS ONLY!
FEDS 'N' HEADS COMICS
by Gilbert Shelton
WE DON'T ALLOW NO HIPPIES HERE IN GRUNTVILLE! I'M A-GONNA BASH YORE HAIRY SKULL IN!
YOU COME ONE STEP CLOSER AND I'LL TAKE THIS LITTLE BLUE PILL AND CHANGE INTO PSUPER PSYCHO!
FEATURING WONDER WART-HOG, (THE HOG OF STEEL) THE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS
50¢

Freak. G. Shelton.





My ploy worked!! In a short time I was in the secret lair of the man known as the MASKED MOLESTER...
I've spent a FORTUNE seeking THE female who could satisfy my every DESIRE, satiate every LUST, & fulfill every FANTASY. ... My investment has borne fruit.
For years I've been the publisher of those filthy li'l EIGHT PAGE comic books
... and now YOU, the world's sexiest comic strip character, will enact every one of those adventures with ME!!
OH NO Not that!
HELP! POOCH... Save me!
He can't help you now, my turtle dove.
GUARDS!
Strap the voluptuous little brat to the probing device!!
Now... STRIP!
Heh Heh
$
$

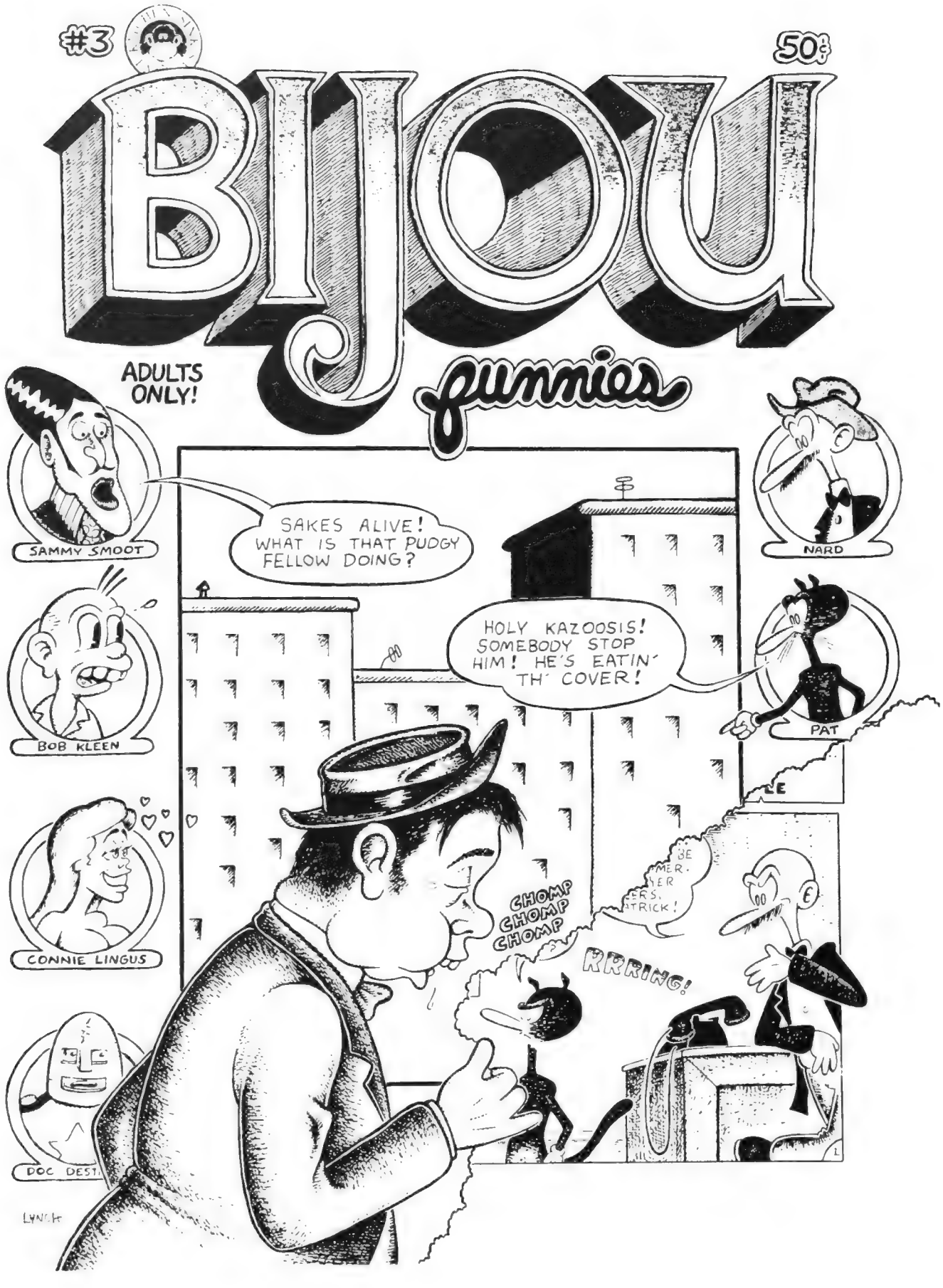
Continued Later in Book

Ingrid the Bitch, l'héroïne de Denis Kitchen, parue dans « Momis, Homemade Comix ». © 1971. Kitchen.

HIYA GANG! OL' CHICKEN ITZA HERE WITH A LITTLE FUTURISTIC TIME-WARP TALE TO TICKLE YOUR FEW-REMAINING NERVE ENDINGS. I SAY 'FEW REMAINING' BECAUSE OUR STORY TAKES PLACE AFTER THE BOMBS FALL, AND THERE AIN'T MUCH LEFT OF ANYTHING EXCEPT FOR A FEW REMOTE COMMUNES AND GANGS OF MOTORCYCLE WARLORDS THAT CALL THEMSELVES THE 'CHICKEN FUCKERS. THEY'RE A SWELL BUNCH OF GUYS, BUT SINCE THE COMMUNES ALL SPECIALIZE IN CHICKEN FARMING, CERTAIN PROBLEMS ARE BOUND TO COME UP... LIKE THE TIME WHEN THEY SWOOPED DOWN ON A COOP AND FOUND A SWEET YOUNG PULLET WHO HAPPENED TO LIKE HER COCK FRICASSEED! I CALL THE REVULSING OMELET,

Pussy Whipped!

Jaxon, horreur et humour dans la grande tradition des EC Comics. © 1970. Jaxon.



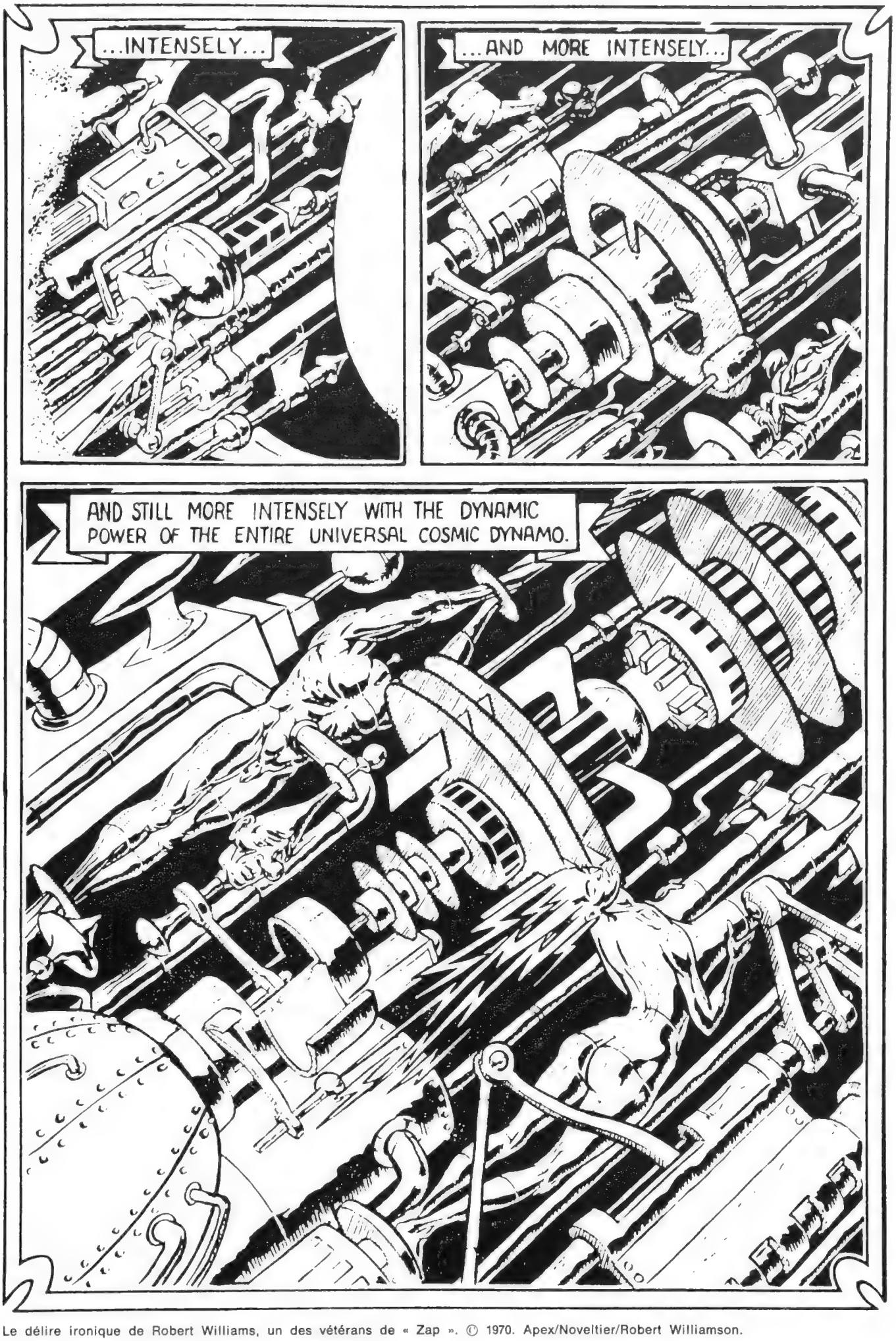
Bijou. Couverture de Jay Lynch.

CAPTAIN EDWARD ST. MICHEL TILDEN BEARDSHAW AND HIS CREW COME TO GRIPS WITH BLOODTHIRSTY FOE PIRATES.
© JAY WILSON FOR G. HEART SHELTON
HISSSSS, IM GONNA USE SOMEBODYS GUTS FOR A NECK TIE.
KEEP KNOCKIN' 'EM DOWN AND PUTTIN' 'EM OUT MISTER OWENS.. YOULL LOSE MORE THAN THAT SMELLER IF YOU DONT STAY ON YOUR TOES
YAARRRAGGH THESE YOUNG MATES ARE FIRED UP LIKE THE DEVIL.. THEYRE MEAN, MEN!
TAKE THAT YOU BILGE RAT!!
BAP
ALL THIS CONFUSION! MY EYES HURT FROM ALL THIS SMOKE..
FUCKIN' KNIFE'S STUCK IN THIS LUBBERS FOOT.. UMPFF
ZAP
SKRR

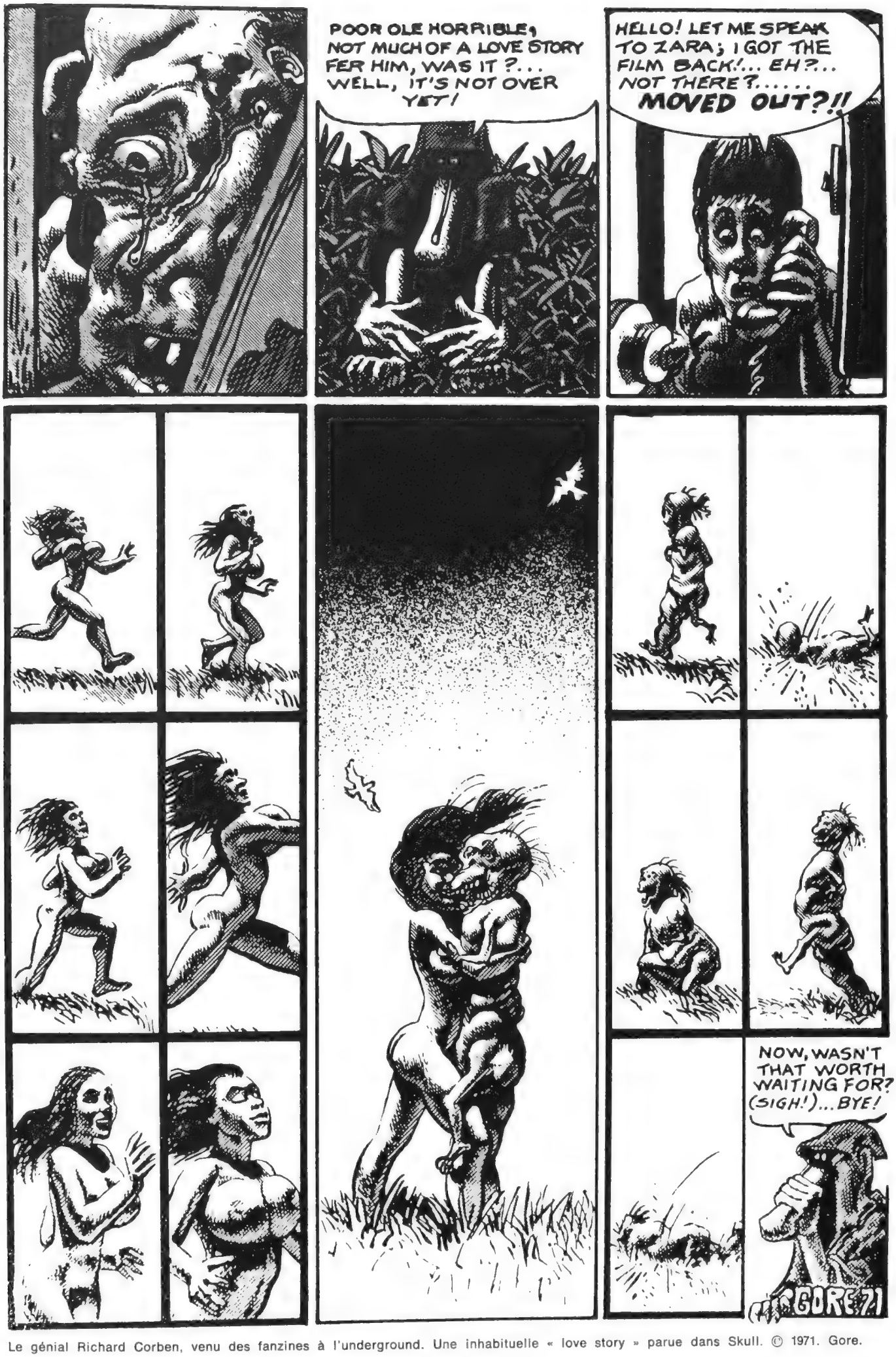
Génie de l'art brut, le prodigieux Clay Wilson dont l'exemplaire défoulement rejaillit sur tout l'underground. Zap nº 3. © 1970. Clay Wilson.

ARRGER
SSS
YAAAAAAA
BLUM
GET HIS ASS FELIX HE'S AIMIN' HIS ARN THIS WAY... HE'S GONNA
URK
GRUNNKK
YOU ROTTEN FISH-HEAD EATIN' JACK A'NAPES
OOK
CRUNCH
TRY TH'S BIG BOOT MATE!
HOLD IT STILL
BUN IT OFF MATE!

George Metzger : l'équivalent occidental de la B.D. japonaise. Moondog. © 1971. Metzger.



Le délire ironique de Robert Williams, un des vétérans de « Zap ». © 1970. Apex/Noveltier/Robert Williamson.


POOR OLE HORRIBLE; NOT MUCH OF A LOVE STORY FER HIM, WAS IT ?... WELL, IT'S NOT OVER YET!
HELLO! LET ME SPEAK TO ZARA; I GOT THE FILM BACK!... EH?... NOT THERE?..... MOVED OUT?!!
NOW, WASN'T THAT WORTH WAITING FOR? (SIGH!)... BYE!
GORE 71

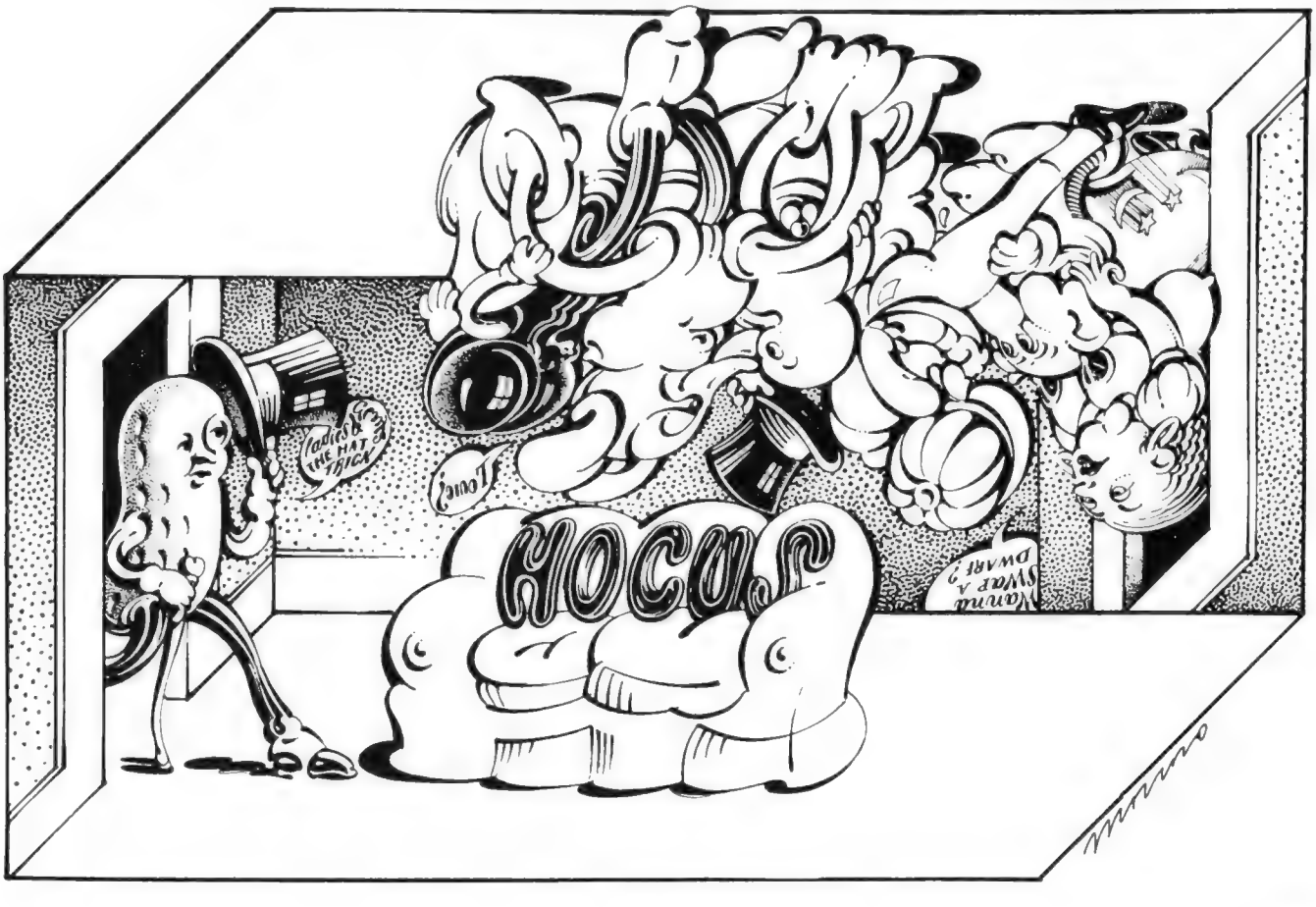
Le génial Richard Corben, venu des fanzines à l'underground. Une inhabituelle « love story » parue dans Skull. © 1971. Gore.

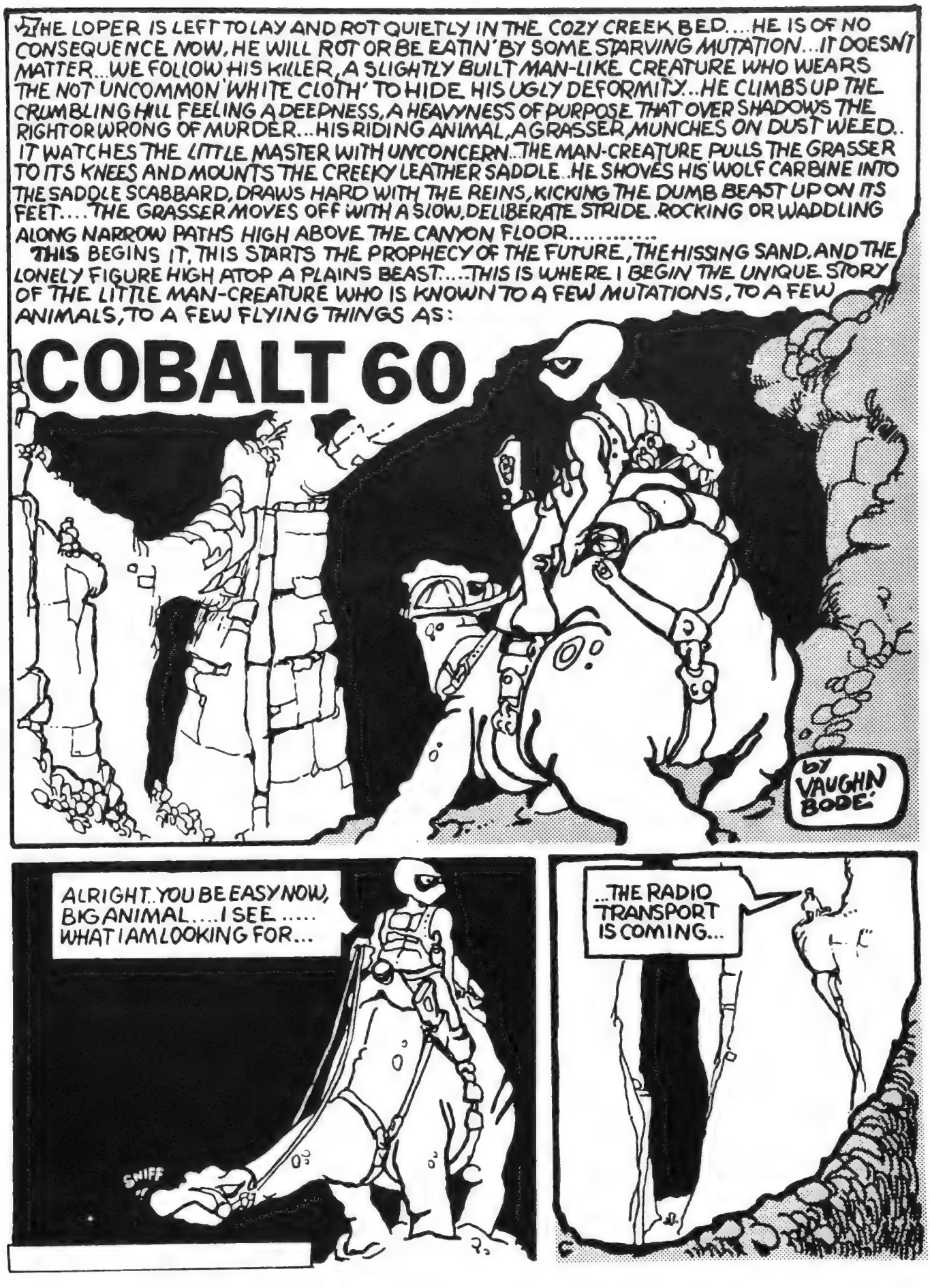
THE CITIZENS OF CYANIDE CITY ARE SCARED TO WALK THE STREETS AT NIGHT...
KPOW
MYOWRCH
I'M BORED!
..THIS MAN MAY WELL BE RESPONSIBLE !!!
The VIPER
VICAR OF VICE, VILLAINY, AND VICKEDNESS!
.NOW SHOWING- "VILLIE VETBACK VISITS THE CITY" -A MODERN MORALITY PLAY...

Une parodie de « The Shadow », par Art Spiegelman « The viper ». Bijou nº 7. © 1972. Bijou Publishing Empire.

Rick Griffin, le maître du poster psychédélique passé à la bande dessinée. Une bande dessinée humoristico-ésotérique parue dans Zap. © 1970. Griffin.

Retrouvant la tradition des « Upside down » Vincent Moscoso, entre Disney et Dali. Zap nº 4. © 1972. Apex/Moscoso.

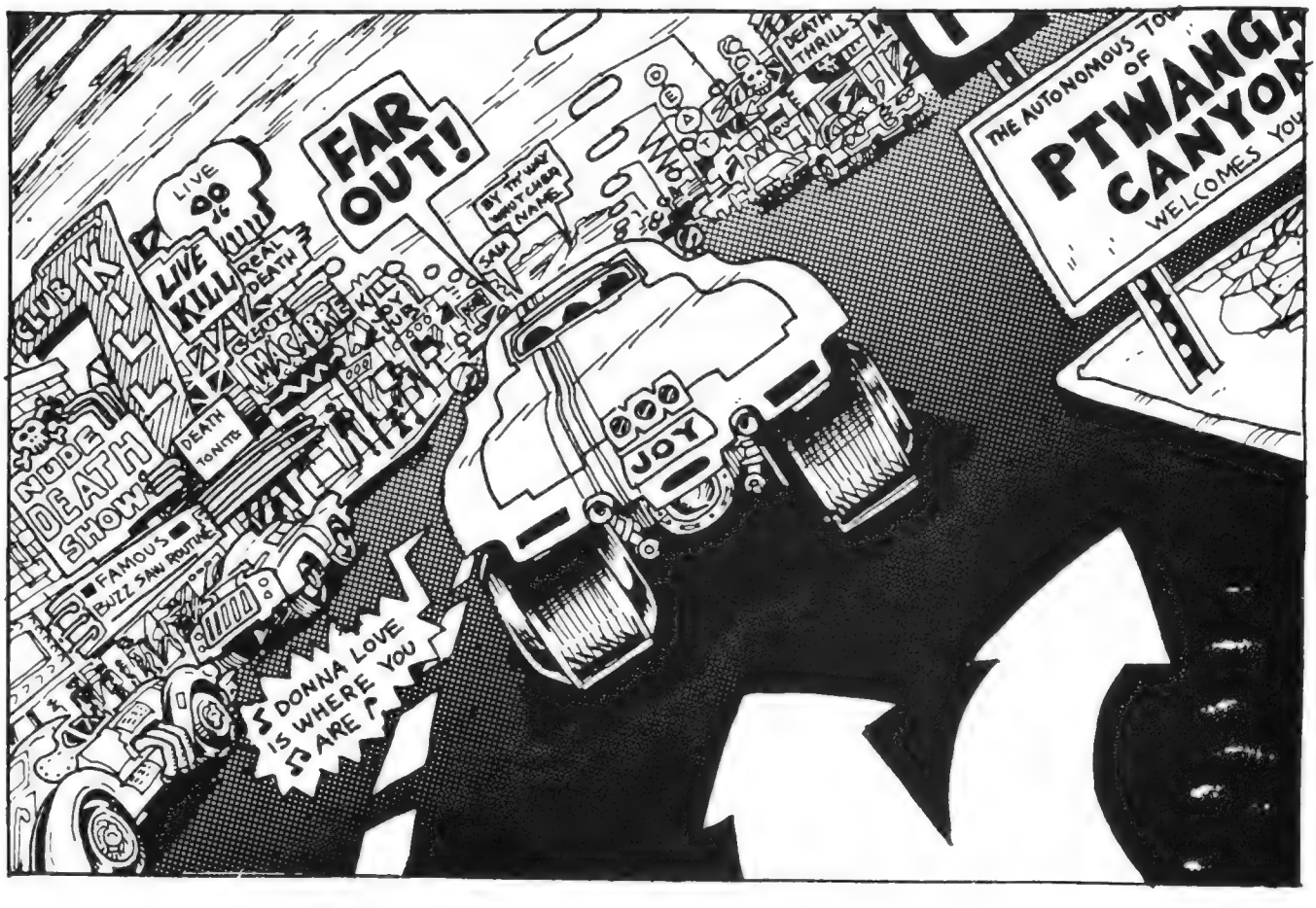


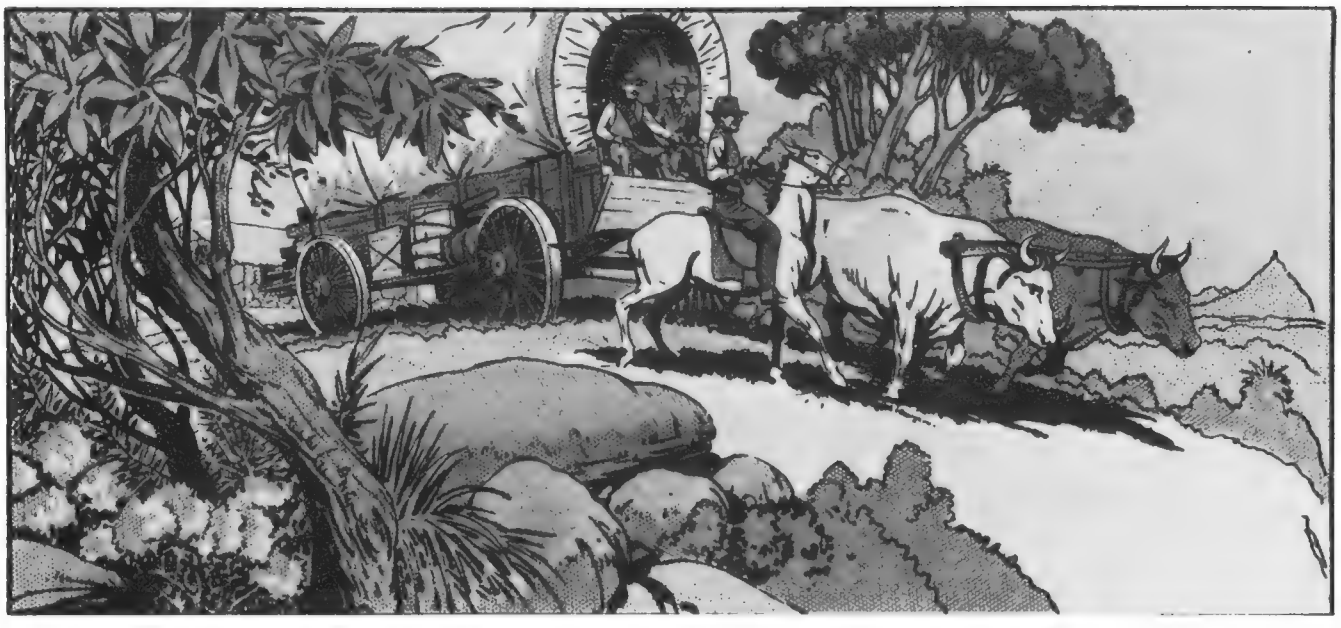

THE LOPER IS LEFT TO LAY AND ROT QUIETLY IN THE COZY CREEK BED....HE IS OF NO CONSEQUENCE NOW, HE WILL ROT OR BE EATIN' BY SOME STARVING MUTATION...IT DOESN'T MATTER...WE FOLLOW HIS KILLER, A SLIGHTLY BUILT MAN-LIKE CREATURE WHO WEARS THE NOT UNCOMMON 'WHITE CLOTH' TO HIDE HIS UGLY DEFORMITY...HE CLIMBS UP THE CRUMBLING HILL FEELING A DEEPNESS, A HEAVYNESS OF PURPOSE THAT OVER SHADOWS THE RIGHT OR WRONG OF MURDER...HIS RIDING ANIMAL, A GRASSER, MUNCHES ON DUST WEED.. IT WATCHES THE LITTLE MASTER WITH UNCONCERN...THE MAN-CREATURE PULLS THE GRASSER TO ITS KNEES AND MOUNTS THE CREEKY LEATHER SADDLE..HE SHOVES HIS WOLF CARBINE INTO THE SADDLE SCABBARD, DRAWS HARD WITH THE REINS, KICKING THE DUMB BEAST UP ON ITS FEET....THE GRASSER MOVES OFF WITH A SLOW, DELIBERATE STRIDE..ROCKING OR WADDLING ALONG NARROW PATHS HIGH ABOVE THE CANYON FLOOR.....
THIS BEGINS IT, THIS STARTS THE PROPHECY OF THE FUTURE, THE HISSING SAND, AND THE LONELY FIGURE HIGH ATOP A PLAINS BEAST....THIS IS WHERE I BEGIN THE UNIQUE STORY OF THE LITTLE MAN-CREATURE WHO IS KNOWN TO A FEW MUTATIONS, TO A FEW ANIMALS, TO A FEW FLYING THINGS AS:
COBALT 60
by VAUGHN BODE'
ALRIGHT..YOU BE EASY NOW, BIG ANIMAL....I SEE..... WHAT I AM LOOKING FOR...
SNIFF
...THE RADIO TRANSPORT IS COMING...

Cobalt 60, sous forme de récit de science-fiction, une fable sur la guerre du Viêt-nam dessinée par l'excellent Vaughn Bode, qui a obtenu en 1969 le « Hugo Award » du meilleur illustrateur de S.F. © 1972. V. Bode.

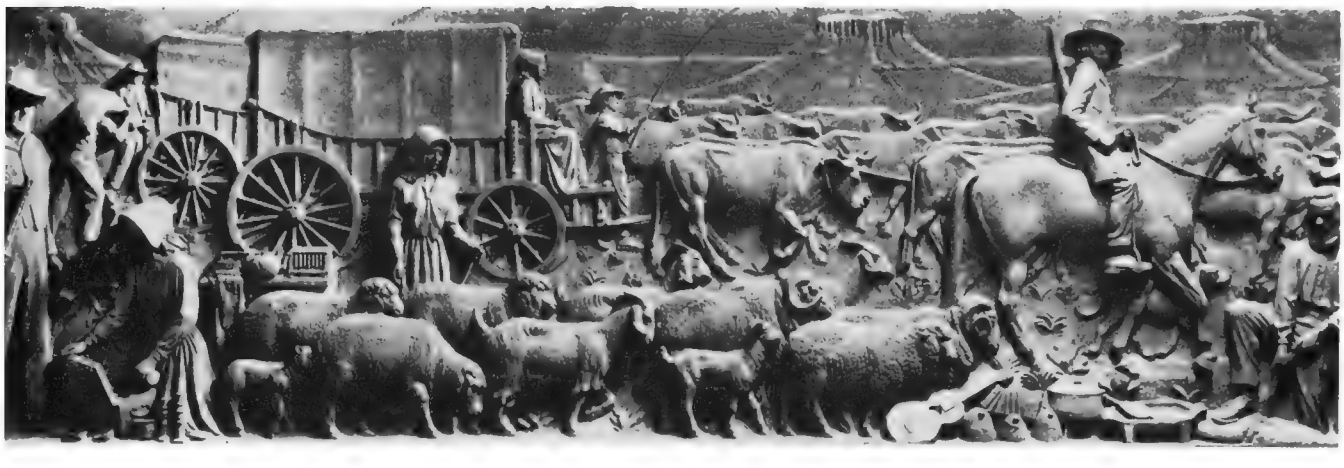
Spain Rodriguez, un graphisme extrêmement vigoureux. Extrait de « Mean Bitch Thrills », Space opera lesbien. © 1971. Print Mint Rodriguez.

A mi-chemin des « Marvel comics » et de Dick Tracy « Trashman » le comic strip publie dans des hebdos d'avant-garde de Spain Rodriguez. © 1970. Rip off Press.





— La marche vers un autre « Ouest ». Les charriots, les bœufs attelés, le cavalier d'escorte, ne diffèrent, et si peu, que par l'écart qu'il y a entre le symbolisme et la nécessité de l'action



RENCONTRE

ERIC LEGUEBE

Rares sont les grandes rencontres où l'esprit tient un rôle. Le hasard a voulu que nous soyons témoin de l'une d'entre elles. Et celle-ci est des plus insolites. Il s'agit de la communauté d'inspiration entre une bande dessinée, il est vrai due au génie de l'un des plus grands dans l'art et d'un monument qui s'élève au cœur de l'Afrique du Sud, très exactement dans la périphérie de Prétoria.

Tout d'abord l'artiste. Il se nomme Burne Hogarth. Ensuite le monument, celui-ci est le « voortrekker » dont les hauts reliefs et les fresques évoquent l'épopée du Grand Trek des pionniers d'Afrique du Sud, épopée qui n'est pas sans évoquer la marche obstinée de la Conquête de l'Art.

Historiquement notons que ce n'est qu'en 1895, que pour la première fois naquit l'idée d'élever un monument aux pionniers. L'idée abstraite abandonnée fut reprise après la seconde guerre de libération du Transvaal, en 1913, avec la création d'un comité présidé par le docteur E.G. Jansen. Pourtant, quoi qu'il en soit, ce n'est que le 16 décembre 1938 que la première pierre est posée, sur un terrain de 190 hectares. Le monument achevé ne sera inauguré que le 16 décembre 1949, devant 250 000 personnes. Depuis, à l'intérieur, sous forme de frise sculptée et de tapisseries, se trouve retracée l'épopée des pionniers sud-africains.

Tout d'abord la frise qui, dans sa réalisation, a appliqué les techniques de Verrochio et de Donatello, évoque l'aventure de ceux qui sous le commandement de Louis Trichardt et de Van Rensburg, allèrent jusqu'à Zoupansberg, dans le Nord-Transvaal, furent décimés par les autochtones, se réfugièrent à Laurenço-Marques, avant d'aller créer Port-Natal, village destiné à devenir Durban, puis par leur obstination, allaient en 1852 faire reconnaître l'indépendance du Vaal Rivier, peuplé de colonisateurs hollandais et de Huguenots français. Cette frise

— La lutte pour tirer les charriots de l'ornière. Seul l'élément romanesque imposé par la présence du Seigneur de la Jungle, transgresse le document.

qui a demandé six ans de travail, a été exécutée par les sculpteurs P. Kirchoff, Laurika Postma, F.J. Kruger et H. Potgieter d'après des esquisses du peintre W.H. Coetzer.

Il est à noter que cette frise est la plus grande du monde hormis celle mythique de l'autel de Zeus, à Pergame représentant la bataille des géants et des dieux, constituée de 27 panneaux, elle a une longueur de 91 mètres, sur une hauteur de deux mètres.

Quant à la tapisserie, exécutée par neuf femmes, d'après des dessins de W.H. Coetzer, elle est constituée de quinze scènes qui s'étendent sur une longueur de 25 mètres et haute de un mètre. Quelque 130 couleurs de laine y sont employées.

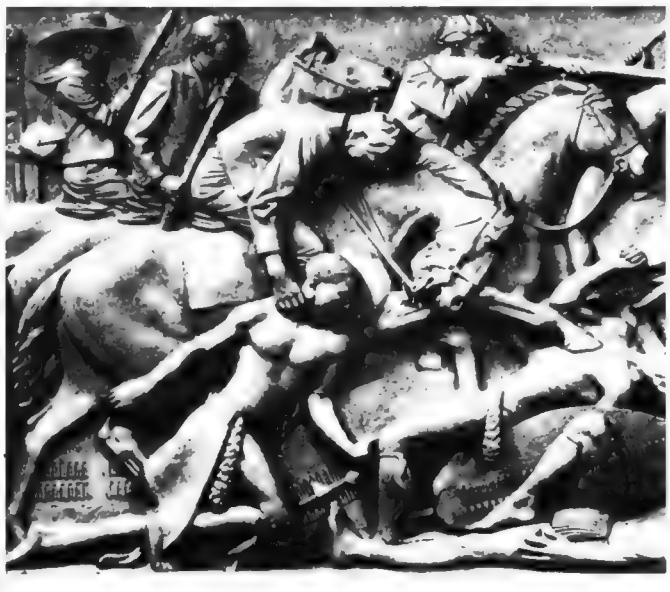
Commencée en 1952, elle n'a été inauguré que le 14 septembre 1960.

Le phénomène d'identité d'inspiration entre le monument et les dessins est d'autant plus impressionnant que c'est en 1938 que Burne Hogarth a réalisé l'épisode de « Tarzan et les Boers ». Quoi qu'il en soit on peut juger sur pièce avec les documents comparés, que nous soumettons ici. Il n'est jusqu'au graphisme, si l'on peut dire, qui ne relève de la même inspiration, les gestes, les silhouettes, le mouvement et l'esprit se trouvent en communication d'élan et d'application dans la description.

Peut-être ne s'agit-il que d'une rencontre. Mais il pourrait aussi être question d'autre chose de plus important, ce qu'on appelle les grands courants d'idées.

Eric LEGUEBE

— Femmes Boers en action. De la fresque à la bande dessinée, il n'y a qu'une frontière rendue visible que par le matériau d'expression.



— Cavaliers chargeant. De la plume au ciseau, rien ne change sinon, trois hommes en chapeau d'un côté, et trois hommes décoiffés de l'autre, l'équilibre est maintenu.

— Après le combat, le même symbole de la roue de charriot dressée face au ciel, pour une nouvelle « légende des siècles ».

La première convention européenne de science-fiction à Trieste

La genèse d'EUROCON 1, c'est à-dire de la première Convention Européenne de Science-Fiction, qui a tenu ses assises à Trieste du 12 au 16 juillet dernier, est une longue histoire. Nous ne reviendrons pas sur le détail de cette genèse, ce qui ne manquerait pas d'être fastidieux, mais nous rappellerons cependant que c'est à Heidelberg, il y a deux ans, alors que se déroulait la 28e Convention mondiale de S.-F., qu'il fut pour la première fois question d'organiser une Convention à l'échelon européen. Il fut décidé que la première d'entre elles aurait lieu à Trieste en 1972, couplée avec le Festival du film de S.-F. qui fêterait alors son 10e anniversaire. Et c'est ainsi que le 12 juillet, à 15 h 30, les quelque 300 membres présents d'Eurocon 1 assistèrent à l'ouverture officielle du Congrès à la gare maritime de Trieste.

Les « Conventions » à l'origine étant un phénomène purement anglo-saxon (bien que diverses manifestations récentes — telles la 1re Convention de Cinéma fantastique de Nanterre en mai dernier ou la Convention française de bande dessinée qu'organise chaque année la SOCERLID — tendent à prouver qu'il n'en est rien...), l'amateur était en droit de se poser certaines questions quant à la « nature » exacte de ce qui l'attendait à Trieste. Et, en fait, c'est à un bien curieux hybride qu'il eut affaire. Par bien des points, EUROCON 1 témoignait encore de son héritage anglo-saxon ; et comment en eut-il été autrement, alors que le champ de références dont nous disposons pour la S.-F. aujourd'hui nous provient dans son immense majorité d'outre-Manche ou d'outre-Atlantique ? C'est ainsi que l'organisation du Congrès, la répartition des activités, etc., ne différaient en rien de celles des Conventions « Mondiales » (lisez « Américaines »). De plus, la S.-F. européenne est encore en quête d'elle-même ; que savons-nous, en effet, de ce qui se passe en Roumanie, en Allemagne, en Hollande, par exemple ? Et eux, que savent-ils de ce qui se passe chez nous ? Rares sont les prises de contact... encore plus rares sont les traductions. A quelques exceptions près, c'est un peu, pour chaque pays, comme s'il n'existait que, d'une part sa production nationale (souvent fort réduite), et d'autre part la très impressionnante production britannique et surtout américaine.

En ce sens, la bande dessinée nous semble être un véhicule de prédilection. C'est souvent sous cette forme que nous parviennent quelques échos d'Italie (Buzzelli, Crepax) ou d'Espagne (Victor de la Fuente, Esteban Maroto) pour ne citer que ces deux pays.

En dépit de celà, il régnait à Trieste une atmosphère qui, pour indéfinissable qu'elle soit, laisse à penser qu'il s'agissait bien là de quelque chose de nouveau. Peu de célébrités, contrairement à Heidelberg, ou, du moins, peu de célébrités internationales si l'on excepte John Brunner et l'omniprésent Forrest J. Ackerman. Chaque pays avait ses propres grandes figures de la S.-F., la plupart du temps encore inconnues des autres participants. Pour ce qui est de la France, trois auteurs connus étaient présents : Daniel Walther, Kurt Steiner et Jean-Pierre Andrevon, tous fort différents par leur style, sinon par leurs idées, mais témoignant chacun à leur façon de la vitalité croissante de la S.-F. francophone.

En dehors de cela, le congrès fut surtout constitué de conférences très éclectiques par leurs thèmes (les univers parallèles, introduction à Tolkien, rôle thérapeutique des films d'épouvante, la S.-F. dans la musique pop, le yoga (!), et ce qui nous concerne plus directement, bande dessinée de S.-F. : miroir des mœurs et de la société), et, par-là même, se contentant peut-être un peu trop souvent d'en rester à un rapide survol des problèmes en question. Un système de traductions simultanées en trois langues permettait de suivre ces conférences quelle qu'en fut la provenance. Une exposition très complète d'art fantastique ou assimilé accueillait chaque jour congressistes et visiteurs, alors que, un étage au-dessus, éditeurs professionnels et amateurs faisaient le commerce de leur production. A ce propos, il est utile de noter qu'un délai minimum de 18 jours étant nécessaire à la douane italienne pour « débloquer » ce qui passe entre ses mains, une quantité impressionnante de matériel de toutes provenances ne parvint jamais à la Convention, ce qui conféra à certains stands l'allure d'un squelette, et à l'ensemble un ton de pauvreté généralisée qui ne devait rien ni aux organisateurs ni aux participants.

Enfin, il y avait les films du Festival à la projection desquels les congressistes assistaient gratuitement chaque matin. En ce qui concerne le cinéma, contentons-nous de dire que, dans l'ensemble, la sélection était remarquable par sa qualité. Bien sûr, il y eut quelques navets (« Stop 15 » Suisse, « Flight » U.S.A., « Shag' s Kryshi » U.R.S.S.) mais des films tels que « Silent Running » qui reçut l'Astéroïde d'or, l'étonnant « The brotherhood of Satan », « Necromancy », « Beware the blob », rattrapèrent largement la déception causée par les précédents.

Chaque pays avait effectué, avant ce congrès, un certain nombre de sélections nationales dans divers domaines, sélections entrant en compétition lors de la Convention pour l' « Europa S.-F. Award », équivalent européen des « Hugo ». Ce qui intéressera plus particulièrement les lecteurs de « Phénix », l'Europa Award de la bande dessinée est revenu à la sélection française : le splendide « Lone Sloane » de Philippe Druillet. Voici quelles étaient les sélections nationales dans les diverses catégories pour la France :

— Roman : « Ortog et les ténèbres », de Kurt Steiner (Fleuve Noir).
— Nouvelle : « L'assassinat de l'oiseau bleu », de Daniel Walther (Anthologie, « Voyages dans l'Ailleurs », Casterman).
— Présentation dramatique : rien.
— Artiste : Jean-François Jamoul (2e prix européen derrière Karel Thole).
— Magazine professionnel : rien.
— Magazine non-spécialisé : « Magazine littéraire » (no spécial S.-F.).
— Magazine amateur : « Nyarlathotep ».
— Essai : rien.
— Bande dessinée : « Lone Sloane », de Druillet (Pilote).

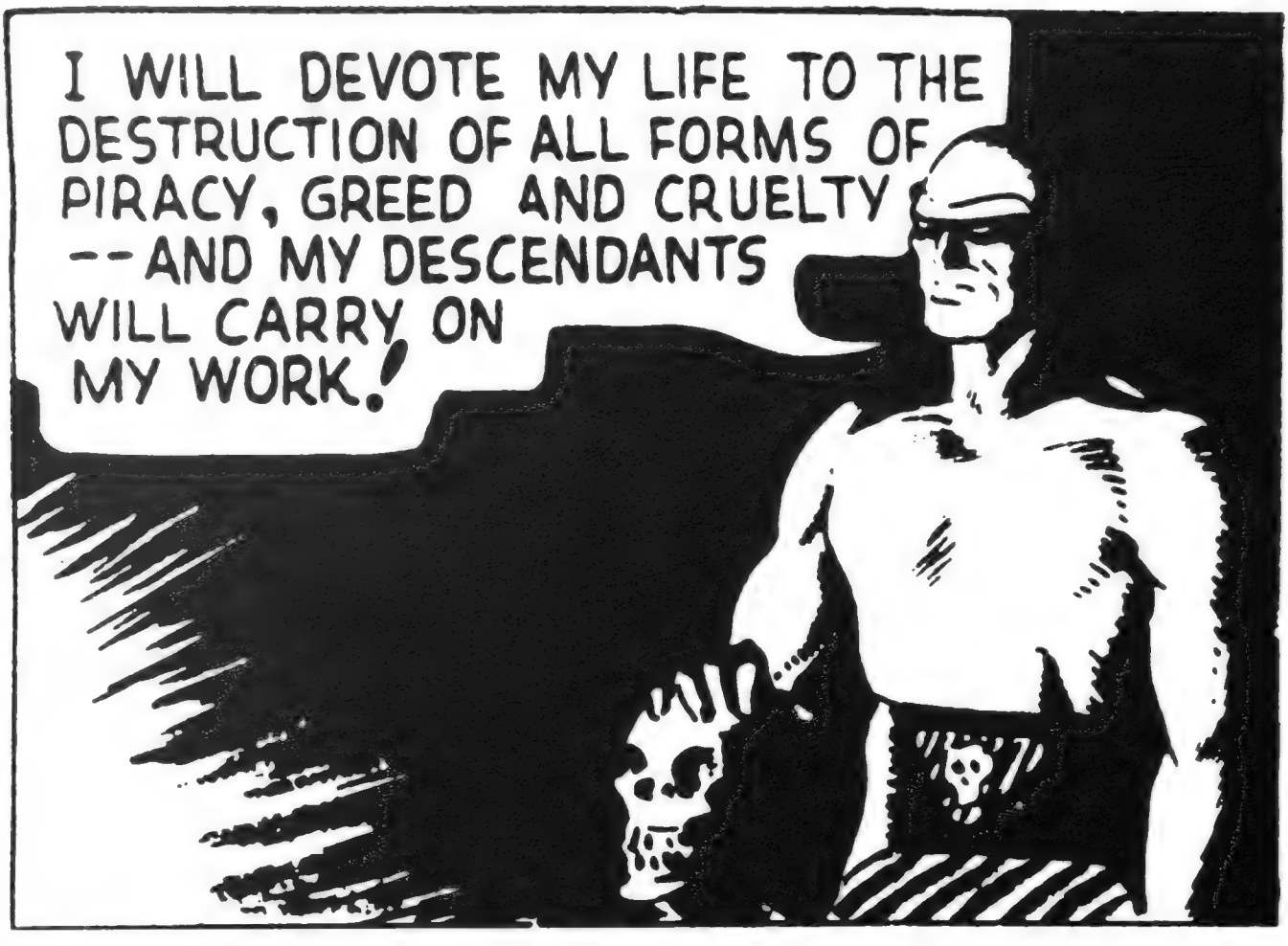
« Lone Sloane » entrait en compétition avec « Yoko Tsuno », de Roger Leloup (Belgique), « Valentina », de Guido Crepax (Italie), « The Tjony King », d'Arman en Ilva (Hollande), « Haxtur », de Victor de la Fuente (Espagne), et « Blixt Grodon », de Lars Olsson (Suède). Il est amusant de noter que, de toutes ces bandes, la seule qui ne fut pas exposée fut... « Valentina », dont on pouvait cependant trouver un superbe recueil bon marché dans tous les kiosques de la ville.

Quelles conclusions peut-on tirer de ce congrès ? Nous l'avons dit, la S.-F. européenne en est encore à se chercher. Le but de manifestations comme Eurocon est de promouvoir les traductions à l'échelon européen et de permettre donc à la S.-F. européenne de voir véritablement le jour. De plus, nous l'avons dit également, la B.D. est un véhicule particulièrement privilégié dans ce domaine. Regrettons que la douane d'une part, les organisateurs d'autre part, ne lui aient pas permis d'occuper la place qui aurait dû lui revenir à Trieste. Nous savons d'ores et déjà qu'il en ira sans doute différemment à Bruxelles en 1974 pour le 2e Congrès : l'un des principaux organisateurs n'est autre que... André Leborgne, président du Club des Amis de la B.D., ardent défenseur du 9e Art s'il en est. On annonce entre autres 15 jours d'exposition de B.D. et autant de projection de films.

Donc, rendez-vous en 74 à Bruxelles pour « Eurocon 2 » dont, dès à présent, nous savons qu'elle satisfera pleinement les amateurs de frites, de bière et de moules... et il y en a.

Yves FREMION
et Eric HALDENI.

Une étreinte du Fantôme. © K.F.S.-Opera Mundi.



Le serment du Fantôme.

LE FANTOME DU BENGALE

Edouard François

I - LE MYTHE

Lorsque le 17 février 1936, le « Journal American » publia la première bande quotidienne du « Fantôme », les auteurs de l'histoire (Lee Falk pour le scénario et Ray Moore pour le dessin) ignoraient qu'ils allaient donner naissance à l'un des plus durables et des plus célèbres mythes de la bande dessinée. Certes le mythe du justicier en marge de la loi sinon même hors la loi est loin d'être une nouveauté et en ne remontant qu'à Robin des Bois, les exemples entre temps ne manqueraient pas, le Fantôme n'est que l'un d'entre eux mais il est plus que cela. Ces justiciers ont pour eux l'affection de la population aux yeux de laquelle ils représentent une justice dépourvue de tout appareil administratif pesant, coûteux et inefficace, dépourvue de toute entrave légale, une justice qui ne s'embarrasse ni d'avocats, ni de tribunaux, une justice simple, rapide, efficace, spectaculaire et gratuite, enfin une justice au visage humain, une justice incorruptible et surtout une justice qui n'est pas rendue par une autorité établie, un justicier qui n'est pas un flic et qui même parfois est pourchassé par les flics car sa manière expéditive, compliquée parfois de quiproquos, n'est pas du goût de la loi établie ; ajoutons qu'il berne constamment les représentants de l'ordre à la grande joie des lecteurs comme Guignol rosse le gendarme à la joie des spectateurs.

Nous avons cité Robin des Bois comme type de justicier en marge de la loi, mais le Fantôme est un justicier beaucoup plus « pur » que Robin des Bois car ce dernier obéissait à des motifs d'ordre politique, ethnique et sociaux : défense des faibles, des opprimés, des pauvres, du peuple contre les seigneurs et leurs séides ; il était aussi le défenseur du peuple saxon contre l'envahisseur normand établi à demeure sur son territoire dont il l'a souvent spolié, défenseur de l'occupé contre l'occupant, de la légitimité (Richard Cœur de Lion), contre l'usurpation (le prince Jean), or le Fantôme est un justicier à l'état pur qui n'est mû par aucun autre motif que le bon droit et la justice, qui ne prend le parti que

FOR THOSE WHO CAME IN LATE -
Copr. 1893 King Features Syndicate Inc. World rights reserved
FOUR HUNDRED YEARS AGO. A MAN WAS WASHED UP ON A REMOTE BENGAL SHORE. HE HAD SEEN HIS FATHER KILLED AND HIS SHIP SCUTTLED BY SINGH PIRATES....
-- TO DEVOTE MY LIFE TO THE DESTRUCTION OF ALL FORMS OF PIRACY, GREED AND CRUELTY.
1-30
HE SWORE AN OATH ON THE SKULL OF HIS FATHER'S MURERER. HE WAS THE FIRST PHANTOM, AND THE ELDEST MALE OF EACH SUCCEEDING GENERATION OF HIS FAMILY CARRIED ON.....
THE GHOST WHO WALKS---
---CAN NEVER DIE!
AS THE UNBROKEN LINE CONTINUED THROUGH THE CENTURIES, THE ORIENT BELIEVED IT WAS ALWAYS THE SAME MAN! SO THE LEGEND GREW!
TODAY AS ALWAYS BEFORE, STRIKING SUDDENLY, MYSTERIOUSLY... THE PHANTOM WORKS ALONE!

La légende du Fantôme, par Ray Moore.

Une apparition du Fantôme.

de l'opprimé, qui ne lutte que contre le mal représenté par le pirate, le bandit, le trafiquant, le fauteur de troubles (seules les nécessités de la propagande de guerre et l'invasion de « sa » jungle par les Japonais l'amèneront à entrer en lutte avec eux). Lorsque vers la fin du seizième siècle un vaisseau anglais fut pris à l'abordage par des pirates malais et que tous ses occupants eurent été massacrés, l'unique survivant fut recueilli par les pygmées Bandars et fit le serment solennel de consacrer sa vie à la lutte contre les pirates, il transmit serment et tâche à ses descendants, aucune autre motivation ne le poussait que la lutte contre le mal et cette lutte impitoyable et désintéressée allait se poursuivre à travers les siècles.

Ceci nous amène à parler du premier terme de ce mythe, celui qui lui confère le plus de force, le thème de l'immortalité. Depuis quatre cents ans que le flambeau de la lutte passe sans discontinuité de descendant en descendant du premier Fantôme, les populations et surtout les populations superstitieuses de l'Orient, croient que le Fantôme est toujours le même homme âgé de quatre cents ans, quant aux Blancs, si leur scepticisme les rend parfois ironiques, voire arrogants, ils éprouvent très vite un sentiment de stupeur puis de terreur en face des « résurrections » plus ou moins spectaculaires du Fantôme, et au niveau du simple matelot ou du rat de quai comme au niveau des aristocrates dévoyés, la croyance en l'immortalité et en les pouvoirs surnaturels du Fantôme, si elle est moins entière que chez les primitifs, n'en finit pas moins par s'établir en rebutant même les plus sceptiques ne serait-ce que parce qu'elle repose sur la peur et la suggestion psychologique. Ce mythe de l'immortalité, le Fantôme l'entretient soigneusement parmi les populations qui l'entourent afin d'affermir son autorité, d'obtenir aide et assistance en cas de besoin, de faire surtout régner ordre et paix aux alentours ; en réalité si le Fantôme ne fait pas tout à fait figure de dieu, il est au moins considéré comme un génie bienfaisant et redoutable comme en témoigne son surnom « d'esprit qui marche », et de l'esprit il paraît posséder l'invisibilité et surtout l'ubiquité, car il paraît être partout à la fois : lorsque par exemple il s'évade de la prison où il avait été enfermé, il assomme l'une après l'autre les sentinelles hindoues, celles-ci, sans souci de vérification chronologique et prises par la rapidité de leur agresseur et par la terreur qu'il leur inspire, proclament qu'elles ont été frappées au même moment respectivement en cinq lieux différents, seul un être surnaturel peut accomplir de tels actes. Il est bien entendu que le Fantôme fait tout ce qu'il peut pour renforcer le mythe de son invincibilité et de son invulnérabilité, et, par un entraînement sévère, que l'on ne fait qu'entrevoir à travers des allusions, allié à une robustesse peu commune et à une volonté de fer, il peut se permettre de continuer à marcher, agir et lutter avec quatre ou cinq balles dans le corps. Lorsqu'il aura mené à bien sa tâche, alors, en secret, il s'effondrera et enverra chercher l'aide médicale qui lui est indispensable ; là, l'aide de ses fidèles Bandars se révélera nécessaire et efficace : eux le recueilleront, le transporteront dans la caverne secrète au fond de la jungle interdite, iront quérir (de force) le médecin le plus proche, veilleront sur la convalescence du blessé. Eux sont au courant de la pseudo-immortalité du Fantôme, car c'est parmi eux que naissent, vivent et meurent les fantômes successifs sur l'enfance et l'éducation desquels ils veillent jalousement ; et alors, à travers l'histoire rétrospective de « L'Enfance du Fantôme », nous rejoignons presque le mythe de Tarzan car l'enfant sauvage amené à Londres pour être éduqué comme un gentleman et un athlète alors qu'il n'est qu'un petit primitif robuste, naïf et barbare, rappelle fort, par certains aspects, le jeune Tarzan devenant lord Greystoke. Bien qu'ils connaissent les faiblesses et les limites bien humaines de leur protégé, les Bandars n'en croient pas moins avoir affaire à un être hors de l'ordinaire, à un être doué de pouvoirs surhumains et si le Fantôme est bien un homme en tant qu'il est un être de chair, vulnérable et mortel, par sa force et sa résistance il est un personnage réellement surhumain ; sans être Superman il n'en est pas moins un surhomme capable de performances physiques incroyables et pourtant réelles et plausibles, assez voisines de celles d'un Frank Savage par exemple.

Au mythe central de l'immortalité et des pouvoirs surnaturels viennent sajouter ce que l'on pourrait appeler les caractères secondaires du mythe et ils lui sont absolument indispensables : tout d'abord l'auréole du secret et de l'inaccessibilité. De tout temps les religions avaient compris que le prêtre (ou le sorcier) devait être un être différent du commun des mortels et pour cela lui conféraient par certaines particularités un caractère extraordinaire, il en est de même pour le Fantôme. Avant tout, il est inaccessible : vivant au fond d'une lointaine jungle interdite que les redoutables et mortelles flèches empoisonnées lancées par les arcs des Bandars rendent inapprochable, le Fantôme ne peut être abordé directement, sa vie, sa résidence, sont inconnues des hommes, il faut l'appler soit par ce téléphone de la jungle qu'est le tam-tam, soit par contact (risqué) avec les Bandars en ayant le courage d'aller les chercher au fond de cette jungle terrifiante infestée de panthères et de tigres. Sa vie quotidienne qui n'est que celle d'un homme comme les autres est donc préservée, elle n'est pas entachée de banalité, au contraire elle est marquée du sceau de l'inconnu et du mystère.

A ce caractère secondaire indispensable viennent s'ajouter ce que l'on pourrait appeler les accessoires et même le fatras des accessoires : la caverne tout d'abord avec tout ce que cela implique de mystère et de terreur, elle est le type même du mythe terrifiant et attirant en même temps, celui des cavernes à dragons, des cavernes à monstres, des cavernes à brigands, mais aussi des cavernes à trésors ; lieu maléfique, la caverne symbolise l'ombre, le mystère, l'inconnu, et si l'on ajoute qu'elle a la forme d'une tête de mort dont la bouche béante serait l'entrée, on pense combien son caractère mystérieux et surtout terrifiant en est accru. Ensuite le Fantôme est affublé d'un costume particulier, devançant en cela tous les Superman, Batman et autres Green Lantern qui fleuriront plus tard ; ce costume est constitué par une sorte de collant continué d'une cagoule également collante, des bottes souples noires et une large ceinture également noire ornée de deux étuis à pistolets complètent la tenue à laquelle s'ajoute l'indispensable masque noir car le Fantôme est un justicier masqué. D'ailleurs ceci ne fait qu'alimenter et accroître l'aura de mystère qui entoure le personnage, car si sa vie quotidienne est inconnue, son visage l'est aussi ; comme tout fantôme qui se respecte, il est un être sans visage.

Au sujet du costume, ouvrons une parenthèse pour rappeler une anecdote : lorsque en 1939 apparut la planche hebdomadaire du Fantôme et lorsque avant cela il avait fallu se poser le problème de la couleur pour les comic books, on pensa, et c'était logique, vêtir le héros de vert, cette couleur constituant un camouflage idéal pour la jungle, ledit camouflage se révéla si efficace que, lorsque la première planche d'essai fut montrée aux dirigeants de la K.F.S., on s'aperçut que, noyé dans la végétation, le Fantôme était invisible, aussi, procédant à l'opération inverse, on passa à l'anti-camouflage en le dotant d'une tenue violine qui est sa couleur d'origine authentique ; en Europe le problème s'était posé bien plus tôt et en Italie comme en France lorsqu'il fallut colorer les bandes quotidiennes groupées en pages d'hebdomadaires pour enfants, on donna à cet uniforme la violente couleur rouge sous laquelle nous le connaissons, poussant ainsi, encore plus loin que ne

Boursouflure et gaucherie. W. McCoy.

le feront les Américains, le contraste coloré.

Résumons donc les différents aspects du mythe du Fantôme : justicier masqué, vie secrète et cachée, inaccessibilité, ubiquité et immortalité, tels sont ses attributs essentiels renforcés par quelques facteurs extérieurs : caverne, cérémonial, costume. A la fois justicier, sorcier, esprit et être immortel, le Fantôme réunit en lui les principaux mythes attribués aux héros créés par l'esprit humain. Ajoutons pour terminer que le Fantôme n'est pas absolument seul, mais comme il n'était pas question de lui accoler un compagnon humain, on le dota d'un animal, en l'espèce un loup apprivoisé, fidèle, docile et courageux, inspirant la terreur par son seul aspect et doté du nom de Satan. Par son courage, sa force et son intelligence, il sut souvent tirer son maître d'un mauvais pas, voire lui sauver la vie (en lui amenant une liane alors qu'il s'enlise dans les sables mouvants), le défendre contre les fauves, les dogues ou les hommes, veiller sur lui en cas de faiblesse, l'avertir en cas de danger. Bien plus tard on le flanqua d'un cheval blanc du nom de Héros tandis que le rôle de Satan allait décroissant au point que dans la bande quotidienne actuelle il ait pratiquement disparu comme s'il était devenu un élément inutile ou gênant ou surtout difficile à utiliser, obligeant le scénariste à en tenir compte sans sa présence.

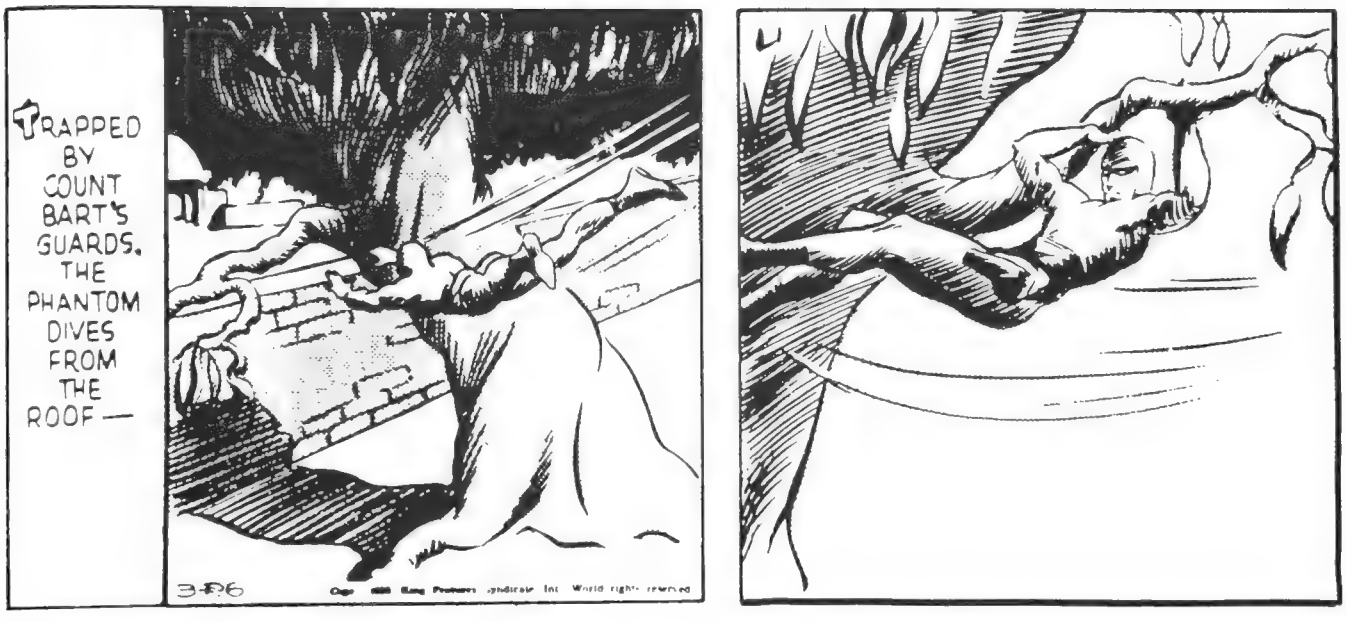
II - LE PERSONNAGE, L'HOMME

S'il est un mythe vivant, le Fantôme n'en est pas moins un homme et en tant que tel il est animé de passions et de faiblesses, comme d'abnégation et de force ; par exemple lorsqu'il croit que Diana Palmer, qu'il aime, a épousé le trafiquant Roak, il donne l'ordre aux indigènes de laisser en paix ce forban qui les exploite, car le mari de Diana ne peut être ni molesté ni inquiété, si Diana l'a épousé c'est qu'elle l'aime, c'est qu'elle est heureuse, son bonheur ne peut être mis en cause, il faut donc respecter et aider son époux.

Pour sauvegarder ce « bonheur », le Fantôme laisse à Roak la bride sur le cou et la jungle devient alors le champ d'action du forban : abus, spoliation, violence, guerre, ces fléaux que le Fantôme avait fait disparaître reviennent en force.

Pour sauvegarder ce qu'il croit être le bonheur de celle qu'il aime, le Fantôme n'hésite pas, doublement désespéré, à faillir à sa mission séculaire tandis que les tam-tams se communiquent : « le Fantôme a peur de Roak », et en ceci il se montre homme par sa faiblesse née d'une passion, tout en mettant sa chevalerie (discutable en pareil cas) en évidence par sa dévotion totale et sans espoir à la « dame » de son choix. Mais lorsqu'il aura pris conscience de son erreur, du quiproquo auquel il s'est laissé prendre, alors sa réaction sera prompte et terrible, déchu de son autorité, il rétablira la situation avec force et rapidité.

Chevaleresque et courageux, il n'hésitera jamais à se lancer à corps perdu dans le danger pour une juste cause, essayant (et réussissant) d'épargner ceux qui sont hors du problème ou victimes innocentes mais impliquées d'un drame. En tant que justicier, l'opinion des autres ne compte pas pour lui, sa conscience, les besoins de sa tâche, les nécessités du moment seuls comptent, même si cela le torture, même si cela le compromet : il joue le jeu lorsque la Baronne, chef de la bande aérienne, fait croire aux passagers d'un hydravion qu'il est son complice, il joue le jeu parce que cela fait partie de son plan pour démanteler l'organisation des pirates aériens, parce qu'il craint aussi qu'en révélant la vérité cela nuise à Diana qui fait partie des passagers du Clipper, il quittera l'hydravion en laissant cette dernière affolée de voir que celui qu'elle aime et en qui elle avait foi est membre d'une bande de pirates de grande envergure, quant au capitaine Melville, passager du Clipper et amoureux transi de Diana, il sera convaincu que le Fantôme est le chef des pirates de l'air, d'autant plus que cela le sert auprès de Diana. Tout ceci amène le Fantôme à user de ruses et de subterfuges, il sait feindre et jouer un rôle, mais en jouant sur les faiblesses humaines de ses adversaires car il répugne à toute hypocrisie. Ses adversaires



Le Fantôme émule de Tarzan.

savent ou devraient savoir à quoi s'en tenir sur lui, sur ses intentions, sur ses sentiments, souvent il les a avertis lui-même, et pourtant ils oublient, surtout les femmes : Sala, la Baronne, Mara, sont averties par ses soins qu'il est fiancé à Diana et qu'il l'aime, qu'elles perdent leur temps avec lui, qu'il ne s'intéresse à aucune autre femme. Peine perdue, elles persistent à se jeter à son cou, à se jalouser les unes les autres, à commettre des erreurs et des crimes par passion pour lui, et comme il les a loyalement mises en garde, il joue alors de leur passion à son propre avantage, se montre assez évasif pour leur laisser croire que sa galanterie est autre chose que des mots et finalement se tire de cette manière de situations difficiles voire désespérées.

Ceci nous mène à dire que tout comme Flash Gordon ou Tarzan ou Brick Bradford le Fantôme attire les femmes, séducteur involontaire, il est un séducteur quand même. Si pour Flash Gordon, c'est la beauté physique virile qui séduit les femmes, pour le Fantôme, c'est la force physique et le mystère qui attirent le beau sexe. Toutes les femmes s'extasient sur la dureté de ses muscles et sur son impassibilité et que dire de la curiosité qui les pousse à voir son visage. On se prostituerait à moins ! Nous sommes ainsi amenés à parler du rôle joué par les femmes dans la vie du Fantôme. A l'image de la plupart des héros américains de bandes dessinées, le Fantôme nous déçoit quelque peu sur le plan amoureux, car à l'image de Flash Gordon il est l'homme d'une seule femme et pourtant il est l'objet des convoitises continuelles des femelles de toute sorte allant de la dangereuse Sala à l'idiote Janice (« L'Ile aux Chiens ») en passant par les sœurs Marshall et bien d'autres. Dans les années d'avant-guerre toutes ces filles étaient dotées d'un sex-appeal dont ne jouiront plus ni Lottie ni Diana manière 1960 et on peut le regretter car les cuisses superbes de cette dernière et ses yeux de velours étaient prometteurs, c'est à elle que le Fantôme est fidèle mais à la différence de ses semblables américains, le Fantôme impose à celle qu'il aime (et qui n'est pas alors une fadasse comme Dale) des baisers-ventouses que bien des héros de bandes dessinées pourraient lui envier et cela contribue à donner à la bande une sorte d'authenticité, car si le Fantôme est l'homme d'une seule femme et un amoureux fidèle, sa passion ne se contente pas de déclarations tendres, ne montre pas la tendresse froide d'un Flash Gordon ni l'indifférence dédaigneuse d'un Tarzan, le Fantôme est un homme au sens viril du terme pourrait-on dire. Et du temps de Ray Moore cela donna lieu à la manifestation d'un certain érotisme concrétisé par des vues suggestives de diverses parties du corps des héroïnes, de leurs cuisses en particulier que des robes fendues jusqu'aux hanches exhibent généreusement. Puis au fil des ans et avec le changement de dessinateurs, les femmes s'affadissent, perdent leur sex-appeal et leur attrait, et ce n'est pas la mini-jupe avant l'heure apparue vers 1939 ni le côté femme-oiseau des héroïnes de Sy Barry qui viendront infirmer cette évolution.

III - L'EVOLUTION

A) **Le Graphisme.** Cette bande a subi en effet une évolution très marquée. Tout d'abord notons que si le scénariste est resté le même (Lee Falk), trois dessinateurs se sont succédé (en laissant de côté les auteurs de comic books et les Italiens de chez Spada) : Ray Moore, le premier, créa le personnage, il le dessina selon les normes de l'époque, un homme mince, du type 1930, dans une attitude légèrement voûtée, l'estomac creusé, à mi-chemin entre le jeune premier du temps et l'athlète. Diana quant à elle est dotée d'yeux langoureux et allongés, d'yeux de velours selon l'expression consacrée et elle est presque une aventurière au sens étymologique du terme : sportive, nageuse émérite, faisant même le coup de poing en cas de nécessité, elle est l'image de la déesse dont elle porte le nom, elle est aussi la jeune sportive des années trente ; dotée d'une forte personnalité, elle est une digne compagne du Fantôme et un des éléments moteurs de la bande. Les

La belle Sala.

Diana, premier aspect.

comparses masculins et féminins sont bien campés et fortement typés selon les normes du moment, tels le baron Grover et le baron d'Anton, aristocrates dévoyés devenus pirates, ils ont un typique profil de rapace et un monocle vissé dans l'orbite. Le dessin est enlevé, sans être très fouillé (ce n'est ni du Raymond, ni du Hogarth, ni du Foster), il est nerveux et surtout très évocateur : une silhouette, un profil, campent un caractère, un arbre, des buissons, quelques éléments simples dressent un décor typique.

Victime d'un accident en 1942, Ray Moore se déchargea de plus en plus de son travail sur son assistant Wilson Mac Coy qui prit définitivement la relève en 1947. Alors le dessin se fit grossier, les visages se boursouflèrent, les lèvres se tuméfièrent, le style se fit caricatural, les mouvements et les attitudes se firent maladroits et ceci dès 1942, puis on nota une prédilection marquée pour les personnages monstrueux (géants microcéphales bouffis, lourds, mous et stupides), pour les oripeaux grotesques ; la gaucherie et même le ridicule s'installèrent dans l'œuvre.

Avec l'avènement de Sy Barry en 1961 (mort de Wilson Mac Coy), la bande devait se relever de cette décadence graphique tout en s'éloignant fortement de son style initial.

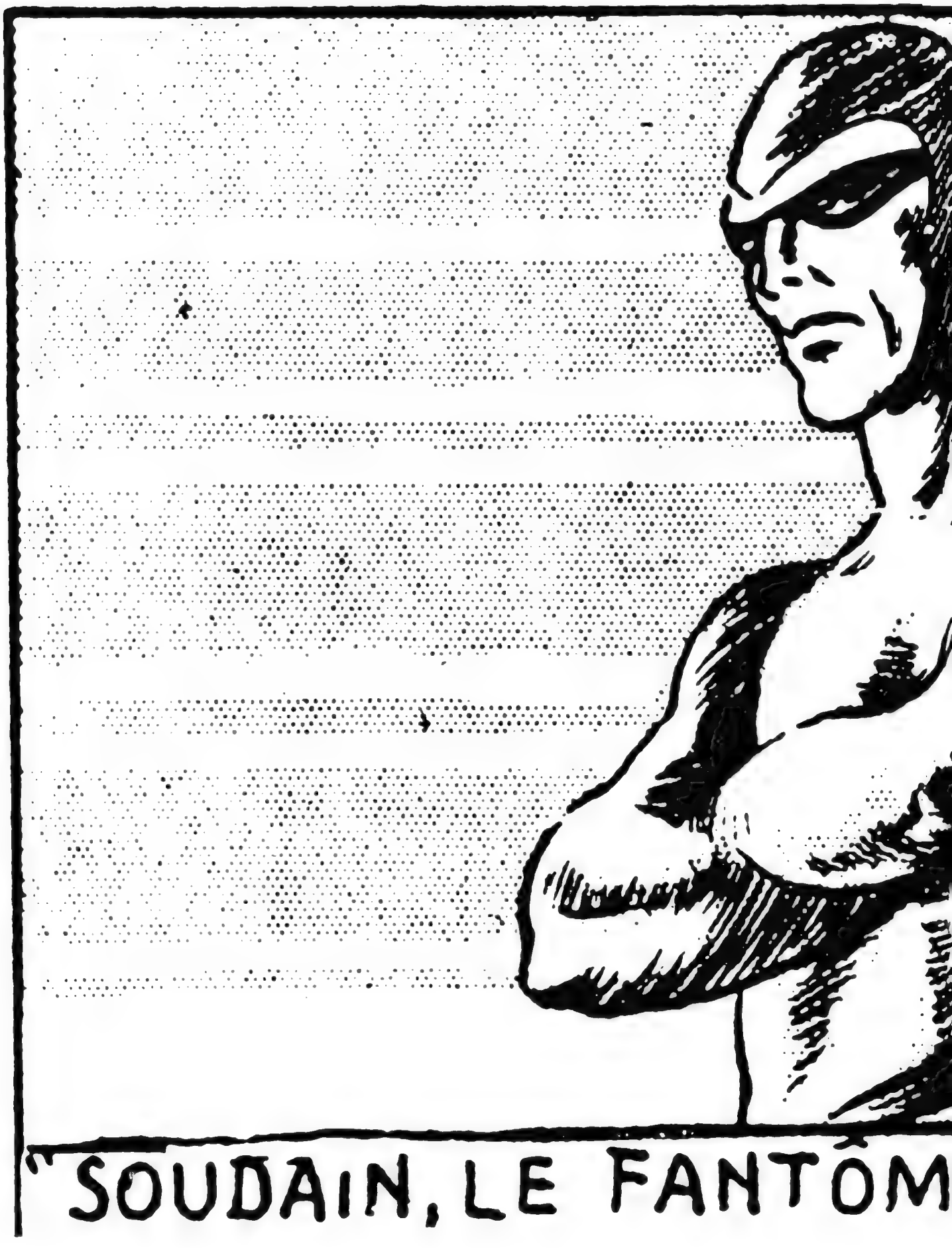
La bande quotidienne dénote un style soigné, un dessin de qualité, des effets d'ombre et de lumière, le Fantôme gagne en muscles et en stature, devient imposant, les personnages sont soignés ; en contrepartie de ces qualités, le graphisme de Sy Barry manque de personnalité, son dessin est trop linéaire, trop « léché » aussi, manque de nervosité ; cela sent l'application, le soin, le métier, il est un bon dessinateur pas un «talent», de plus il campe des héroïnes au visage dénué de personnalité, aux grands yeux effarouchés, aux sourcils levés dans un perpétuel étonnement, à l'expression (quand elle existe) inepte ; il tend de plus en plus à stéréotyper ses personnages qui ont tous le même physique ou tout au moins donnent cette impression ; ils semblent se ressembler tous. Quant à la planche hebdomadaire, vouée à la couleur, elle manque parfois à un tel point de relief qu'elle en est d'une platitude écœurante.

B) **Le scénario.** Cette évolution graphique est parallèle à une évolution scénique désolante. Du temps de Ray Moore, c'est-à-dire de 1936 à 1941 environ, nous avons affaire à des aventuriers, à des hors-la-loi, à des pirates ; tous sont des personnages redoutables et sans scrupules doués d'une certaine envergure : un baron Grover ou le chef féminin de la bande aérienne ou Mara, chef des femmes-bandits, en sont la preuve ; rien d'insigni-

EPPURE, FORSE, QUESTA TRAPPOLA SERVIRÀ... A ME! STO CERCANDO IL MODO PER LIBERARMI DI SALA SENZA URTARE IL RESTO DELLA BANDA, NO? QUESTO È L'IDEALE!

Une belle et dangereuse aventurière (1935) La baronne (bande aérienne).

Un baiser du Fantôme.



Lee Falk. Sy Barry « The Phantom ». © K.F.S.-Opera Mundi.

E PARUT...JE N'OUBLIE

Lee Falk, Ray Moore « The Phantom ». © K.F.S.-Opera Mundi.

Une délicieuse idiote à la Sy Barry (Lottie).

ATTENTA...QUELLI HANNO L'ARIA AFFAMATA.
SEMBRANO... INGORDI...
DIANA E L'UOMO MASCHERATO PROCEDONO LUNGO IL BORDO DELLA CISTERNA!

La belle Diana.

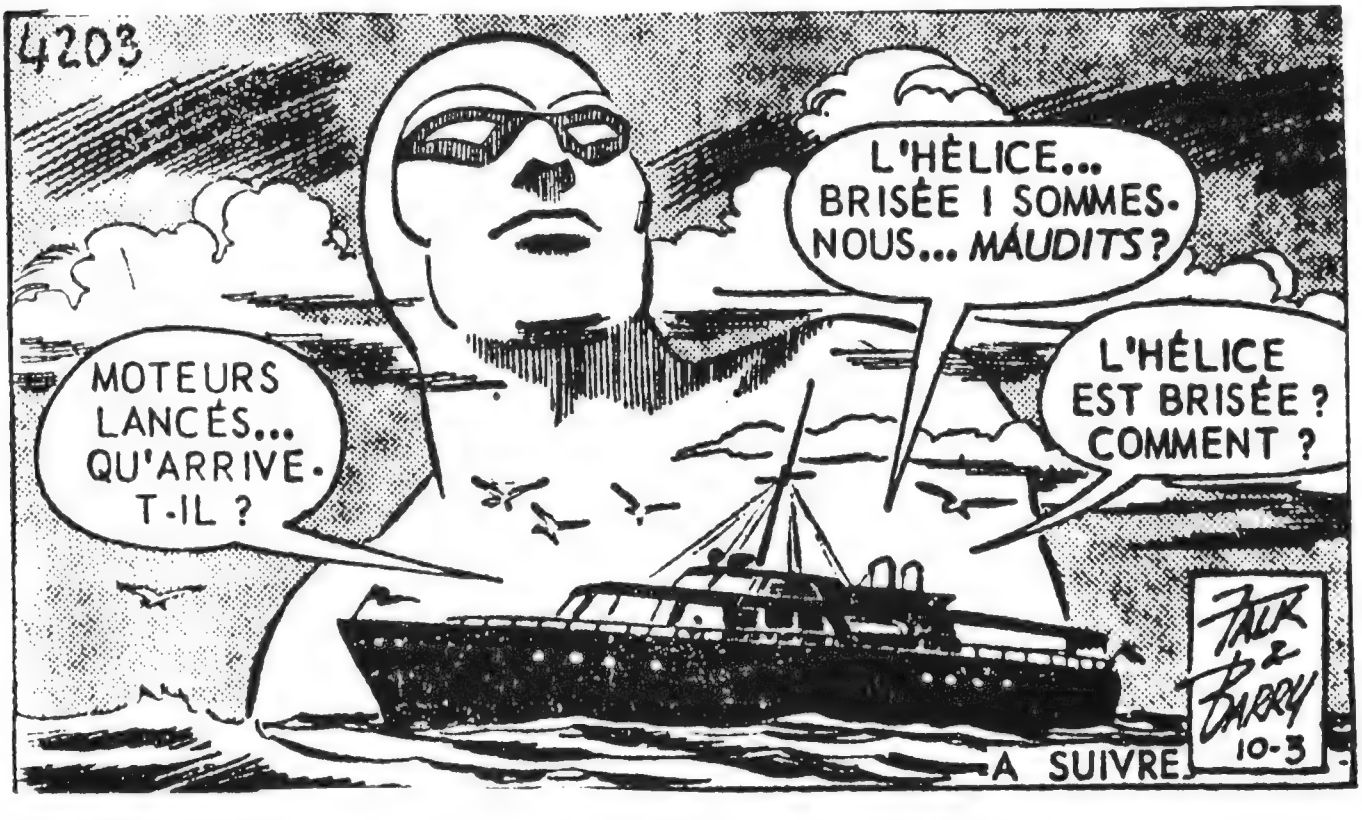
fiant ou de falot en eux et, à part eux, Diana et les Bandars, le Fantôme n'avait pas d'autre environnement humain. De plus il vivait des aventures fortes, périlleuses, dénuées de facilité, la mort était proche, la pitié inconnue, le héros avait des réactions violentes et efficaces. Du temps de W. Mac Coy, Lee Falk commença à bêtifier : il affubla d'abord le Fantôme d'un entourage humain et matériel abracadabrant et puéril, Diana vit sa famille et en particulier son odieuse tante (ou mère ?) prendre une importance envahissante tandis qu'elle-même devenait une jeune fille obéissante et soumise ; de plus en plus dénuée de personnalité et au moins sinon plus incolore que la Dale de Flash Gordon, elle passait de la jeune fille indépendante et sportive à une falotte infirmière (!) Puis naissait l'affabulation de la patrouille de la Jungle avec son bénêt de colonel Weeks, patrouille dont le Fantôme devenait le commandant occulte (absurde) avec l'ahurissant système du puits désaffecté et du coffre-fort secret ; les pires mélos étaient ainsi dépassés, on y ajoutait le thème des Jeux Olympiques de la jungle, bêtifiants à souhait et remplis de bons sentiments. Le Fantôme devenait moins violent, moins secret, apparaissait de plus en plus en public, était de plus en plus connu, accepté par la police avec laquelle il collaborait ; comme le Mandrake du même scénariste, il devenait un flic et une sorte de boy-scout et on le flanquait du docteur Axel, sorte de docteur Schweitzer dirigeant un hôpital dans la jungle. Ces tendances allaient s'accentuer jusqu'au ridicule du temps de Sy Barry et donc à l'époque actuelle : on créait l'île édénique où animaux de toutes espèces vivent en paix, tigres à côté d'antilopes, lions à côté de zèbres, on créait aussi la plage cachée au sable d'or où l'on célèbre de tendres épousailles, les histoires se mirent à devenir de plus en plus sentimentales, quant aux héroïnes, elles devenaient de plus en plus idiotes, tartes, nunuches, tout ce que l'on veut, elles sont à battre tant elles sont niaises, mièvres et crispantes ; enfin, comble de la décadence, Diana est infirmière de l'O.N.U. ! Par la force des choses, les contrées où évoluait le Fantôme sont devenues des pays indépendants du Tiers-Monde et on se demande ce que peut bien f... un justicier masqué de race blanche dans un pays indépendant de race noire où il fait fonction de flic officiel d'un « Président Luaga » ?

Nous sommes ainsi amenés à parler du phénomène déjà évoqué dans un précédent numéro de « Phénix » (Le mythe des terres lointaines dans la bande dessinée américaine : l'Extrême-Orient) : l'évolution géopolitique de la bande. A l'origine, il s'agissait du Bengale et le héros était « Le fantôme du Bengale » et non « le fantôme » tout court ; puis, peu à peu, ce pays d'Extrême-Orient, ce pays asiatique où se rencontraient des Hindous, des Malais, des Chinois, vit sa population et sa faune se modifier : les lions (rares et très localisés aux Indes) y firent leur apparition, les autochtones devinrent des noirs, le pays, après être passé par un stade intermédiaire, finit par devenir un mythique Etat africain n'ayant plus aucun rapport

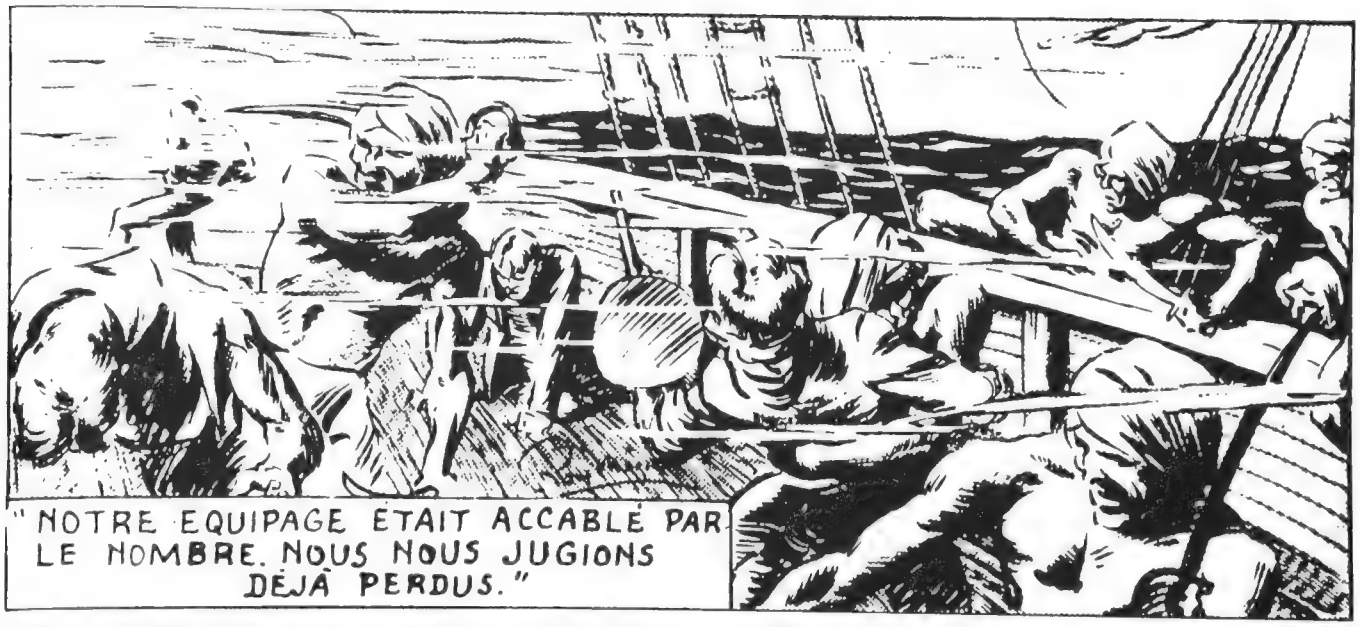
JE ME SENS MIEUX ! L'ANTIDOTE A PU AGIR A TEMPS...
PARFAIT ! ALLONS AU FOND DES CHOSES ! DEBOUT, CHEF ! VOUS ÊTES DE LA TRIBU D'HOOGAAN ? RÉPONDEZ !
OUI...
TALK & BARRY 3/14
7154
distribué par opera mundi

Le fantôme-flic et le « tiers-monde ».

Une belle évocation.



Les origines du Fantôme.



E' IL MARCHIO DELL'UOMO MASCHERATO.✓ MI HA COLPITO... PROPRIO QUI.✓
E A ME... LAGGIÙ.✓
MA SE ERA PROPRIO LASSÙ.✓
COM'È POSSIBILE PRENDERE UN UOMO CHE È IN TRE POSTI CONTEMPORANEAMENTE.✓ DISPONETEVI IN FORMAZIONE APERTA.✓ LO CIRCONDEREMO

L'ubiquité du Fantôme.

ET SES FILS FIRENT DE MÊME ET SES PETITS-FILS... LES INDIGÈNES CROIENT QU'IL S'AGIT DU MÊME HOMME IMMORTEL..
L'ESPRIT QUI MARCHE... NE PEUT PAS MOURIR.
FALK & BARRY 6-5
TERREUR DES PIRATES ET DES TRAFIQUANTS, MAÎTRE DE LA JUNGLE, VOICI LE FANTÔME !
A SUIVRE

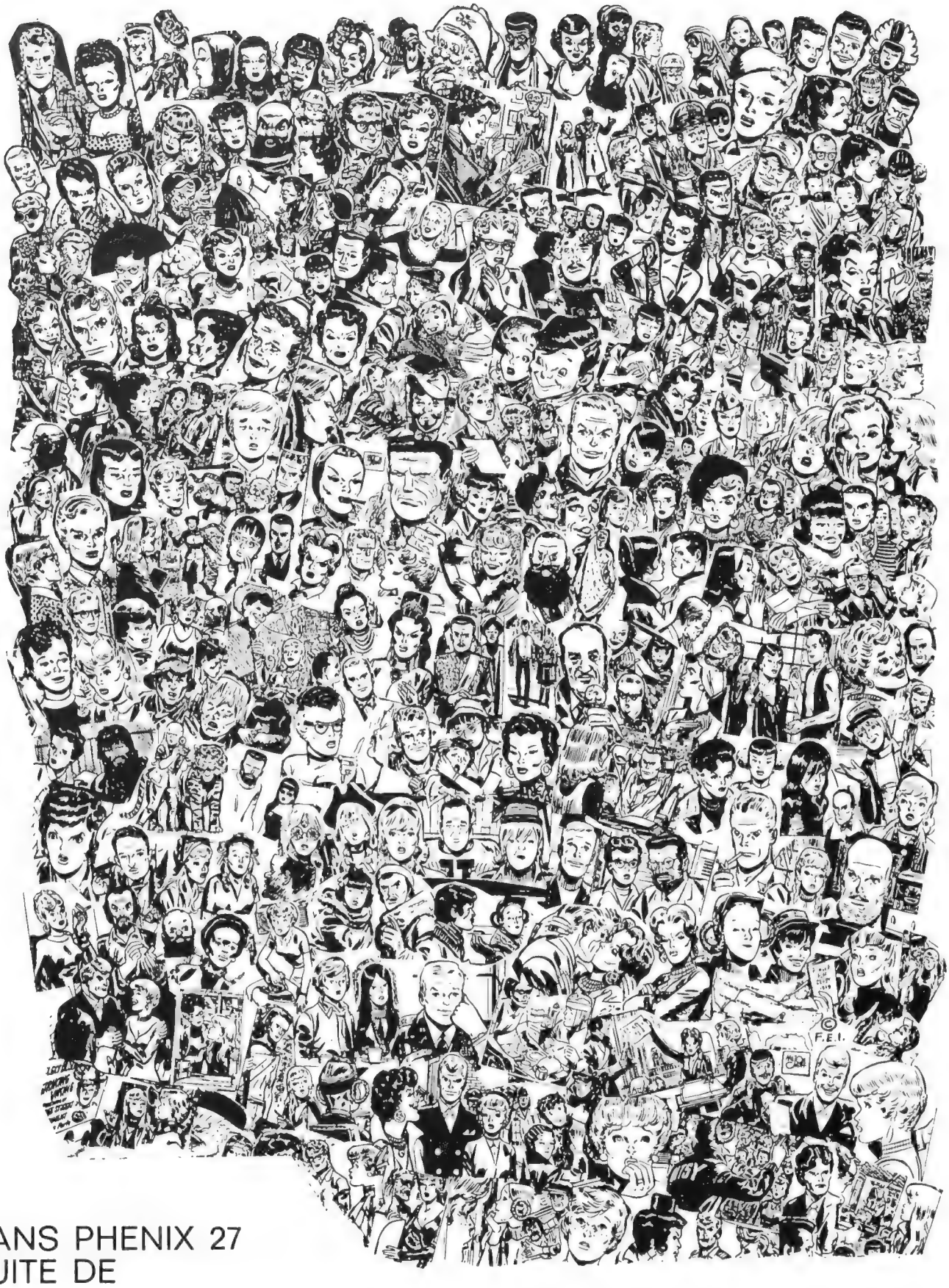
Le Fantôme - Sy Barry.

IL Y A PLUS DE QUATRE SIÈCLES, LE SEUL SURVIVANT D'UNE ATTAQUE DE PIRATES S'ÉCHOUAIT, ÉPUISÉ, SUR UNE PLAGE DE BENGALI.
LE SERMENT DU PREMIER FANTÔME...
JE CONSACRERAI MA VIE À LUTTER CONTRE LA PIRATERIE, LA CRUAUTÉ, L'INJUSTICE. MES DESCENDANTS FERONT DE MÊME...
L'ESPRIT QUI MARCHE NE PEUT PAS MOURIR.
TERREUR DES PIRATES ET DES MALFAITEURS... MAÎTRE DE LA JUNGLE... LE FANTÔME !
LE FANTÔME DISPOSE DE DEUX MARQUES... CONNUES DE TOUS LES PEUPLES DE LA JUNGLE ! L'UNE EST APPLIQUÉE PAR UN FER... ME DIRECT DU DROIT...
...SUR LES MALFAITEURS... LA REDOUTABLE TÊTE DE MORT... LE SIGNE DU FANTÔME !
L'AUTRE, LE SIGNE DE BIENVEILLANCE, QUI ANNONCE À TOUS CEUX QUI LE VOIENT...
« ATTENTION, CETTE PERSONNE EST PROTÉGÉE PAR LE FANTÔME CONTRE TOUS LES DANGERS ! »
SUITE

La légende du Fantôme par Sy Barry. Lee Falk, Sy Barry « The Phantom ». © K.F.S.-Opera Mundi.

avec le Bengale originel et il n'a pas gagné grand-chose à cette évolution. Le fantôme, lui, a été peu à peu dépouillé de ses attributs quasi divins. Pensez donc, cela l'aurait amené à berner ces peuples sous-développés, quel scandale ! Ce n'est pas à dire d'ailleurs que tous les épisodes actuels du Fantôme soient mauvais, certes non, et « Les Requins des Quais » (B.Q. 1962), « Le Grand Tam-Tam de Timpenni » (B.Q. 1963), « L'oiseau de Feu de Gandor » (Pl. H. 1964), sont aussi passionnants que « L'Organisation ZOZ » d'avant-guerre, mais ces épisodes sont de plus en plus rares et noyés dans un flot d'histoires désolantes de platitude, de mélodrame, de bons sentiments, de bêtification ; le Fantôme à l'ONU, quelle aberration ! Le Fantôme garde du corps d'un président noir, quelle décadence ! Tout est de cet ordre, les bons sentiments, l'humanitarisme, les histoires édifiantes abondent », tout le monde il est gentil », de bonne volonté, les méchants sont ternes : petits trafiquants, intrigants, cuisiniers empoisonneurs, sorciers avides de pouvoir ou de vengeance, tout cela sans grandeur, dans la mesquinerie. Où sont les « figures » des années trente, les barons pirates, les Singhs assoiffés de sang, les vamps chefs de bande ? Enfin, pour couronner le tout, on a ajouté deux enfants (il fallait cette dernière calamité), et pour que les bons sentiments à la sauce ONU ne soient pas absents et qu'une touche d'antiracisme à la mode se fasse jour, l'un des gamins est blanc aux cheveux blonds et l'autre est un jeune noir du même âge, on aurait dû les faire homosexuels et l'actualité de la bande aurait été plus grande, cela viendra peut-être avec le temps. Qu'il est lamentable de voir une bande dessinée de qualité tourner ainsi au mélo douceâtre « actualisé », c'est à se demander si c'est bien Lee Falk qui en est toujours le scénariste ou si c'est une équipe de « nègres » littéraires qui, à partir des tendances jugées « bonnes », fait le travail à sa place. Puisque la tradition le voulait, que n'a-t-on fait mourir glorieusement le Fantôme après qu'un mariage (enfin !) avec Diana lui ait assuré une postérité ! Il reposerait aujourd'hui en paix dans la mémoire de ceux qui l'ont connu dans toute sa gloire de justicier masqué et de demi-dieu au lieu de végéter sous les traits d'un flic privé au service d'un président africain !

E. FRANÇOIS



DANS PHENIX 27
SUITE DE

L'ENCYCLOPEDIE MONDIALE DE LA BANDE DESSINEE (arrêtée dans l'édition Française de Tintin)

Pierre COUPERIE - Henri FILIPPINI - Claude MOLITERNI

Le jury du huitième salon des comics de Lucca : Rianaldo Traini - David Pascal - Hugo Pratt - Ernesto G. Laura - M. Martinelli (le maire de Lucca) - Claudio Bertieri - Claude Moliterni - Vasco Granja - Max Massimo Garnier.

LE HUITIEME SALON DES COMICS DE LUCCA

CLAUDE MOLITERNI

Lucca 8 vient de fermer ses portes depuis deux mois. Faisons le bilan de cette manifestation après huit années, après le 1° salone dei Comics de Bordhigera en 1965. Il faut reconnaître que Lucca arrive à l'âge adulte. L'organisation est irréprochable et je tiens personnellement à féliciter Rinaldo Traini qui, cette année, s'est encore tiré avec nous de situations les plus incroyables après avoir fait la corde raide pendant une semaine. Pour satisfaire tous les participants.

Lucca est maintenant une manifestation de professionnels, c'est une sorte de mini-Francfort de la bande dessinée. On est loin des premiers Lucca où David Pascal faisait des projections de bandes dessinées underground dans les caves de l'hôtel Napoléon, devenues depuis un night-club (c'était la première fois en Europe que l'on voyait ça, ne l'oublions pas). Je sais qu'il y a des nostalgiques des anciens Lucca, j'en fais partie, mais je dois être le premier à dire Mea Culpa... Souvenons-nous que nous avons été les premiers à secouer l'organisation du Salon, en demandant des projections de bandes dessinées, en demandant des expositions structurées, des conférences valables, etc. En entrant dans le comité organisateur de Lucca, nous avons apporté, Couperie et moi-même, un sang neuf, des idées nouvelles, nous avons entraîné la bande dessinée d'expression française... les dessinateurs français et puis les belges... Cela a fait boule de neige et bien entendu, à force d'en parler, tout le monde a voulu voir ce qu'était Lucca...

Après la réussite auprès des professionnels du 1er Congrès de la Bande Dessinée à New York en avril 72 organisé par la S.F.B.D. et la N.C.S., Lucca est devenu maintenant, grâce à Traini et à Claudio Bertieri, le centre mondial de la bande dessinée, c'est à Lucca que l'on peut rencontrer tous les membres du groupe ICON, Kosei Ono, venu du Japon, Vasco Granja du Portugal, les Brésiliens Enrique Lypscic, Alvero de Moya, André Leborgne, les Hollandais, les dessinateurs les plus fameux, Al Williamson, Gil Kane, Jack Tippit, Al Andriola, Mort Walker, Larry Katzman, Victor de la Fuente, Greg, Hergé, Herman, Dany, Tillieux, Morris, Francis, Mandryka Loro, Mic de Lynx, André Cheret, Arnal, Gillon, Gigi, Crepax, Ongaro, Bonvi, Pratt, Bartaglia, David Pascal, etc.

La critique brillait cette année, Filippini, Dionnet, Bono, De la Fuente, des Hongrois, des Roumains, des Yougoslaves, etc.

Plus de 1 000 personnes pendant huit jours, la bande dessinée recevait l'animation ou l'on put voir des dessins animés, dont le fameux voyage de Gulliver de Fleisher.

Mais, Lucca 8, n'aurait pas été Lucca 8, si Jean Frappat n'était pas venu montrer ses Tac au Tac... L'accueil fut triomphal... Chaque soir, deux films étaient projetés en couleur sur grand écran... Fantastique !... Il y avait les habituels montages sonorisés qui ne surprennent plus, mais qui ont contribué pour beaucoup au succès de Lucca depuis 1969.

Cette année l'attraction, c'était le **« ballon »** où éditeurs et dessinateurs pouvaient se rencontrer.

Les Yellow Kid sont revenus à Guido Crepax pour l'Italie et Nikita Mandryka pour le plan international... Tintin (belge) était consacré meilleur hebdomadaire de bandes dessinées sur le plan mondial.

Jean Ache (Arabelle) - Francis (La Ford T) - Tillieux (Gil Jourdan) - Greg (Achille Talon).

Le « Tac au tac » géant réalisé par plus de 50 dessinateurs.

Robert Gigi (Agar).

Rinaldo Traini et le maire de Lucca inaugurent l'exposition.

Mort Walker et Al Andriola - Reportage Foto Giovannini.

Brant Parker - Mme Tippit - Jack Tippit - Larry Katzman - Alfred Andriola. Photo Guegand-Traullet.

Guido Crepax (Valentina).

Nikita Mandryka recevant le Yellow Kid des mains de Claudio Bertieri.

Brant Parker.

Dany (Olivier Rameau).

CROISIERE DE LA B.D.

A BORD DU FIORITA : VENISE-ISTA

TOUT COMPRIS : A PARTIR

DIRECTION : SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE BANDES DESSINÉES - I.C.O.N.

Après le succès du Premier Congrès Américain de la Bande Dessinée à New York en avril 1972 et celui des Salons Annuels de Lucca, la Société Française de Bandes Dessinées a pensé réunir une fois de plus tous les éditeurs, dessinateurs, critiques et amateurs qui ont participé nombreux à toutes ces manifestations. Au cours d'une croisière d'études et de recherches sur le thème : AVENIR ET POSSIBILITES DE LA BANDE DESSINEE (tables rondes et projection), le programme définitif des conférences sera communiqué en juillet 1973.
Un atelier sera mis à disposition pour les dessinateurs désireux de poursuivre leur travail pendant la croisière.
Cette croisière comportant des séances de travail est considérée comme un déplacement professionnel et par conséquent déduit des déclarations de revenus des participants. Une facture individuelle sera fournie sur demande.
Toute inscription enregistrée avant le 1er janvier 1973 permet un paiement échelonné à raison de 100 F par mois, le solde au plus tard le 1er août 1973.
Le paiement des participants italiens, espagnols et américains doit obligatoirement être effectué par virement bancaire.

After the success of the First International Congress of Comic-Strip at New York in April 1972 and that of the annual Lucca Exhibitions, the Société Française de Bandes Dessinées (i.e. French Animated Cartoon Company) thought of once again gathering together all the publishers and/or editors, cartoonists, critics and amateurs who were numerous in attending all these demonstrations, during a study and research cruise on the subject of: FUTURE AND POSSIBILITIES OF COMICS (Round Table conferences and screening); the definitive programme of the pectures will be communicated in July 1973.
A workroom will be put at the disposal of cartoonists desiring to continue their work during the cruise.
This cruise, including work sessions, is considered as a professional trip and consequently deducted from the Tax Returns of participants. A separate bill will be furnished on request.
All entries registered before 1st January 1973 will allow for a staggered payment at the rate of 100 (one hundred) French Francs per month, the balance to be paid on 1st August 1973 at the latest.
It is obligatory that the payments of Italian, Spanish and American participants be made by bank transfer.

Dopo l'esito favorevole del Primo Congresso Americano dei Fumetti a Nuova York in aprile 1972 ed il successo dei saloni annui di Lucca, la Société Française de Bandes Dessinées ha pensato di radunare una volta ancora tutti gli editori, disegnatori, critici e amatori che hanno partecipato numerosi a tutte queste manifestazioni, nel corso d'una crociera di studio e di ricerca sul tema : AVVENIRE E POSSIBILITA DEI FUMETTI (tavole rotonde e proiezioni). Il Programma definitivo delle conferenze sarà comunicato in luglio 1973.
Uno studio sarà messo a disposizione dei disegnatori che desiderano continuare il loro lavoro durante la crociera.
Tale crociera comporta sedute di lavoro e viene considerata come uno spostamento professionale e come tale puo essere dedotta dalle dichiarazioni di reddito dei partecipanti. Dietro richiesta verrà stabilita loro una fattura individuale.
Ogni inscrizione che ci sarà giunta prima del Primo gennaio 1973, permette di ottenere un pagamento a rate a ragione di FF 100 al mese con saldo entro il primo agosto 1973.
Il pagamento dei partecipanti italiani, spagnoli e americani deve tassativamente effettuarsi mediante trasferimento bancario.

Después del exito del 1er Congreso Americano de la Historieta Dibujada (« Bande Dessinée ») en Nueva York, en el mes de Abril de 1972, y del de los salones anuales de Lucca, la « Société Française de Bandes Dessinées » pensó reunir una vez mas a todos los editores, dibujantes, críticos y aficionados que en gran número participaron en todas estas manifestaciones, en un crucero de estudios e investigaciones sobre el tema : PORVENIR Y POSIBILIDADES DE LA HISTORIETA DIBUJADA (mesas redondas y proyecciones) El programa definitivo de las conferencias se comunicará en Julio de 1973.
Un taller estará a la disposición de los dibujantes que deseen continuar su trabajo durante el crucero.
Este crucero, que comprende sesiones de trabajo, será considerado como un viaje profesional, y por lo tanto descontado de las declaraciones de ingresos de los participantes. Se entregará una factura individual cuando sea solicitada.
Cualquier inscripción realizada antes de 1 de Enero de 1973 permitirá un pago a plazos, a razon de 100 FF por mes, el saldo antes del 1 de Agosto de 1973.
El pago de los participantes italianos, españoles y americanos deberá efectuarse obligatoriamente por transferencia bancaria.

Pour l'acheminement jusqu'à Venise, nous vous proposons, en correspondance avec le bateau, un service de vols charter au prix de 390 F aller-retour, par personne, le train (deuxième classe avec couchette au prix de 200 F * par personne.
Les personnes désirant se rendre à Venise avec leur voiture et ayant des places vides peuvent les proposer à d'autres voyageurs. Nous nous chargerons de la centralisation et de la répartition des places.
* Prix chemin de fer sous réserve d'augmentation tarifs S.N.C.F.

Pour tous renseignements concernant le voyage :
téléphoner au 073.60.90 ou 266.00.58 Paris

Les chèques devront être libellés au nom de :
MEDITERAMA - Sept Affaires

SECRETARIAT GENERAL
DU CONGRES :

MEDITERAMA - SEPT AFFAIRES
4, rue Duphot, 75001 PARIS

11 JOURS
12 SEPT-22 SEPT 73
ANBUL-VENISE
DE 1365 FF

CONDITIONS D'ANNULATION

Annulation enregistrée :

Avant le 1-5-1973	100 F par personne
Entre le 1-5 et 1-7-1973	200 F par personne
Entre le 1-7 et 1-8-1973	30 % du prix du voyage
Entre le 1-8 et 1-9-1973	50 % du prix du voyage
Après le 1-9-1973	80 % du prix du voyage.

Aucun remboursement ne sera fait aux passagers qui n'utiliseront pas la totalité ou partie d'un service quelconque compris dans nos prix.

tss Fiorita

Sur le FIORITA, tous les plaisirs et les joies de la vie à bord sont réunis : solarium, jeux de pont, piscine, piste de danse, bar, night-club. Toutes les cabines sont climatisées et équipées d'un lavabo eau chaude - eau froide. La majeure partie d'entre elles disposent de sanitaires privés. De nombreux blocs sanitaires à usage commun sont mis à la disposition des autres passagers. Tout comme les autres unités de la flotte Chandris Cruises, le t.s.s. FIORITA dispose de salons, d'un salon de coiffure, d'une boutique en franchise douanière, etc., et vous y voyagerez en classe unique.
Longueur : 115 m. Largeur 16,45 m. Nombre de ponts : 5. Vitesse : 20 nœuds. 4 000 grosses tonnes. Signal radio : FIORITA H.P.E.R. Constructeurs : John Brown and Co., Clydenbank. Classe 100 Al par la Lloyd's Register of Shipping, Londres.

PRIX : DÉPART VENISE

		F
PONT DIANE		
Type D 3 2 cc. int. lavabo	11	1 365
Type D 4 2 cc. int. douche w.c.	20	1 465
PONT VENUS		
Type V 2 2 cc. int. douche w.c.	10	1 615
Type V 2 2 cc. ext. douche w.c.	5	1 715
Type V 7 2 lits ext. douche w.c.	49	1 920
PONT MINERVE		
Type M 1 2 cc. int. lavabo	10	1 515
Type M 2 2 cc. int. douche w.c.	14	1 690
Type M 3 2 cc. ext. douche w.c.	8	1 945
Type M 4 2 lits ext. douche w.c.	38	1 995
PONT PROMENADE		
Type P 1 2 lits int. douche w.c.	7	2 115
Type P 2 2 lits ext. douche w.c.	20	2 345
PONT SOLEIL		
Type S 1 2 lits ext. douche w.c.	25	2 525

Réduction cabines à quatre : 200 F .
Supplément cabine individuelle : selon catégorie. Nous consulter.

CONDITIONS GENERALES

Des conditions spéciales sont accordées à toute personne s'inscrivant avant le 30 janvier 1973. Le règlement pourra s'effectuer en mensualités de 100 F. Le solde devant être versé avant le 1er août 1973. Toute personne s'inscrivant après cette date devra se conformer aux conditions normalement applicables, c'est-à-dire 30 % du montant de la facture à l'inscription. Le solde au plus tard le 1er août 1973.

ITINERAIRE DE LA CROISIERE

12 septembre : Départ de VENISE vers 21 heures (embarquement à partir de 19 heures). Dîner à bord.

13 septembre : En mer.

14 septembre : CORFOU.

Arrivée dans la matinée. Départ dans l'après-midi. Cinq heures d'escale.

15 septembre : LE PIREE (Athènes).

Arrivée dans la matinée. Départ dans la nuit. Douze heures d'escale (le Parthénon, Epidaure, Sounion, Mycènes).

16 septembre : RHODES.

Arrivée dans l'après-midi. Départ la nuit. Sept heures d'escale.

17 septembre : CHIOS.

Arrivée dans la matinée. Départ dans l'après-midi. Quatre heures d'escale.

18 septembre : ISTANBUL.

Arrivée dans la matinée. Départ dans la nuit. Quinze heures d'escale (le Grand Bazar, Topkapi, la Mosquée Bleue).

19 septembre : En mer.

20 septembre : ITEA (Delphes).

Arrivée dans la matinée. Départ à midi. Cinq heures d'escale.

21 septembre : DUBROVNIK.

Arrivée dans la matinée. Départ dans l'après-midi. Quatre heures d'escale.

22 septembre : Arrivée à VENISE vers 10 heures (débarquement après le petit déjeuner).

Roba - Franquin.

LA QUINZAINE DE LA B.D. A ANGOULEME

Fred - Gigi - Gotlib.

Franquin-Roba.

Herman, Dany et Francis Groux, l'organisateur de la quinzaine de la B.D. à Angoulême.

La quinzaine de la Bande Dessinée à Angoulême a été le plus grand succès de ces cinq derniers mois. Lorsque je suis allé, la première fois, faire une conférence et projeter Peanuts, j'ai rencontré un amateur de Bandes Dessinées très sympathique, Francis Groux. Mais rien ne laissait présager quel organisateur il était. Après une brève réunion avec le maire, nous avions décidé de monter l'opération quinzaine « Bande Dessinée » en novembre.

Novembre 1972 est arrivé après Lucca 8, et après de nombreux coups de téléphone entre Paris et Angoulême, cette manifestation a pris forme, mais c'est en arrivant sur place avec Gigi, Fred, Gotlib et Lieuré que nous avons réalisé que Francis Groux et ses amis avaient pris la chose très au sérieux.

C'était le musée de la ville qui nous recevait pour une exposition audio-visuelle et les signatures. Ensuite, les dessinateurs se rencontraient sur un gigantesque tableau de papier blanc devant un public nombreux et admiratif... La première semaine, ce fut 1 000 entrées, la deuxième avec Jacques Martin 1 500, avec Pif, Mic de Lynx, Godard et Poirier, presque les 2 000, Herman et Dany 1 800 et avec Franquin et Roba plus de 2 000 entrées.

Depuis Lucca 8, ce fut Orléans, où l'accueil fut sympathique, Calais où l'ambiance fut très chaude et pour terminer l'année, cela a été l'ORTF où le bain de foule pour les dessinateurs fut éprouvant... mais sympathique.

Les spectateurs attentifs devant le dessin géant réalisé par Fred, Gotlib et Gigi.

Poirier (Horace, cheval de l'Ouest), Mic de Lynx-Godar (La jungle en folie).

ECHOS

CLAUDE MOLITERNI

HENRI FILIPPINI

PULPS
Claude Soulard, correspondant de Ran Tan Plan en France, et P.-M. Doléan, éditeur de l'éphémère « Shadow » viennent de lancer le premier numéro de Pulps. C'est une revue luxueuse de 40 pages sur papier de qualité qui n'a pas de rapport avec le papier journal des fameux Pulps américains des années 40. Au sommaire de ce premier numéro : Virgil Finlay - Gray Morrow - Esteban Maroto - etc. Le numéro coûte 8 F chez G. Soulard, 6 b, Allée des Blancs-Bouleaux, 94-FRESNES.

HISTOIRES DE SCHTROUMPFS
Huitième série des aventures des fameux petits personnages de Peyo. Pas de longues histoires, mais une suite fort logique de 52 gags choisis parmi une centaine publiés par Spirou au cours de ces deux dernières années. C'est pour Peyo une pause avant d'attaquer une nouvelle grande aventure et pour le lecteur le plaisir de retrouver l'humour sympathique d'Yvan Delporte. Editions Dupuis. 9,50 F.

L'ABBAYE TRUQUEE, par Fournier
Voici le troisième album des aventures de Spirou et Fantasio dessiné par Jean-Claude Fournier. Les inconditionnels de Franquin trouveront certainement à redire contre le graphisme parfois un peu léger de Fournier. Ils regretteront les décors précis, les petits détails inattendus de Franquin. Mais qu'importe, il fallait que nos héros continuent à vivre et ma foi Fournier ne s'en tire pas si mal. Et s'il ne fait pas oublier complètement Franquin, il nous offre une aventure fort drôle qui se laisse lire avec beaucoup de plaisir. Editions Dupuis. 9,50 F.

LE GEANT DE LA GAFFE
Dixième volume des aventures de ce héros hors série qu'est Gaston. Dans ce volume, Franquin promène de plus en plus son personnage à la ville et à la campagne, une ville, une campagne qu'il est seul capable de dessiner avec une telle sensibilité. Dans cet album, nous retrouvons avec plaisir la délicieuse M'oiselle Jeanne, Prunelle souffre-douleur involontaire de Gaston, le chat, la mouette, et tout ce petit monde merveilleux cher à André Franquin. Autre charme, les signatures qui, parfois rognées dans Spirou, apparaissent là dans toute leur folle diversité. Voilà un album qu'il ne faut pas manquer et particulièrement fort bien mis en page. Editions Dupuis. 9,50 F.

BESTIAIRE INSOLITE, par René Hausman
Ce n'est pas là un album de bandes dessinées, mais nombreux sont ceux qui admirent l'œuvre de René Hausman. Ici l'auteur nous promène dans le monde merveilleux des animaux insolites qui peuplent nos forêts dans un album très luxueusement présenté. Dans une autre collection « la comédie animale », René Hausman reprend les planches publiées dans Spirou voici une dizaine d'années. Editions Dupuis. Respectivement 35 et 19 F.

RELIURE MANDRAKE ET PHANTOM
Nouveau cadeau aux amis de l'Age d'Or et aux autres, offert par les Editions des Remparts. Après la publication des planches du Dimanche dans le format de l'époque, voici la reliure permettant de les réunir. Ces reliures à la couverture illlustrée type « Balacron » avec impression du titre en or et douze pages de garde permet de réunir pour Mandrake 240 planches et pour Phantom 232 planches.
Prix : 13 F (port compris).

LES FOUS DU STADE
Après le cinéma, voici les Charlots à la conquête de la bande dessinée dans ce premier album mis en images par Guy Mouminoux. Rien de bien révolutionnaire dans cet ouvrage où l'auteur, dans un style que nous lui connaissons bien, présente les quatre vedettes dans une succession de gags souvent fort drôles. Le succès sera-t-il le même qu'au cinéma, j'en doute, mais qui sait avec ces diables de Charlots. Editions du Fleuve Noir. 10 F.

LOS « COMICS »
C'est le thème du très volumineux numéro 19-20 de la revue espagnole « Estudios de informacion ». Tout au long des 550 pages de l'ouvrage une équipe de spécialistes de la bande dessinée espagnole (Louis Gasca, Louis Vigil, Antonio Lara, José Fuentes, Luis Condé, et une dizaine d'autres) nous présentent une étude passionnante complétée d'une bibliographie internationale fort intéressante. Un ouvrage qu'il faut lire surtout si l'on connaît l'espagnol. Editorial Nacional. Departamento de Publicaciones José Antonio, 62e - Madrid 13. Prix : 3 $.

DOSSIER SOUCOUPES VOLANTES
Dans la collection « Histoires Fantastiques » des Editions Dargaud, voici le second volume. Après Lone Sloane de Philippe Druillet, c'est au tour du « Dossier soucoupes volantes » de Jacques Lob et Robert Gigi de paraître dans cette luxueuse collection. Tous les passionnés du problème posé par les OVNI ne manqueront pas ce volume, mais nombreux aussi seront ceux qui retrouveront avec plaisir le dessin de Gigi. Illustrer et interpréter en images des récits où la documentation est bien souvent inexistante est une gageure que seul un dessinateur ayant le métier de Robert Gigi pouvait entreprendre, et il a réussi avec éclat. Ediitons Dargaud. Prix : 19,90 F.

ANNUEL PILOTE
Voici, avec la nouvelle année, une nouvelle cuvée offerte par la joyeuse équipe des dessinateurs et scénaristes du journal qui s'amuse à réfléchir. Tout citer serait fastidieux, il suffit je crois de dire que l'on y trouve au mieux de leur forme Gotlib, Mandryka, Tabary, Brétecher, Gir, Tardi, Fred et une dizaine d'autres. 164 pages de gags, de rire, enfin bref, de quoi commencer l'année avec le sourire. Editions Dargaud. Prix : 15 F.

Jean Taoc vient de publier un bimensuel « Dimanche Magazine » 22 × 32 cm, 4 pages, 1,50 F. La rédaction se trouve à Papeete - Tahiti, B.P. 417. Au sommaire : Blondie - Agent X 9 de Williamson - Ben Bolt - Steve Canyon - Juliette de mon cœur et Prince Valiant. Noir et blanc.
Jean Taoc est l'homme du moment, il déploie une activité fantastique avec son club à Tahiti. Il vient de rééditer en anglais « Mandrake » grand format, 10 novembre 1934 au 15 novembre 1936. La qualité est très bonne. Il suffit d'examiner la reproduction en pleine page ci-contre. Quant au Jungle Jim, c'est la même chose : 14 août 1938 au 21 mai 1939. Grand format aussi. Je conseille à tous les collectionneurs ces deux rééditions splendides. Ecrire à Jean Taoc à Papeete - Tahiti.
Notre ami finlandais du groupe ICON Hiekki Kaukoranta vient de publier en collaboration avec J. Kemppinen un ouvrage important sur les comics « Saraja-Kuwat ». 237

MANDRAKE THE MAGICIAN

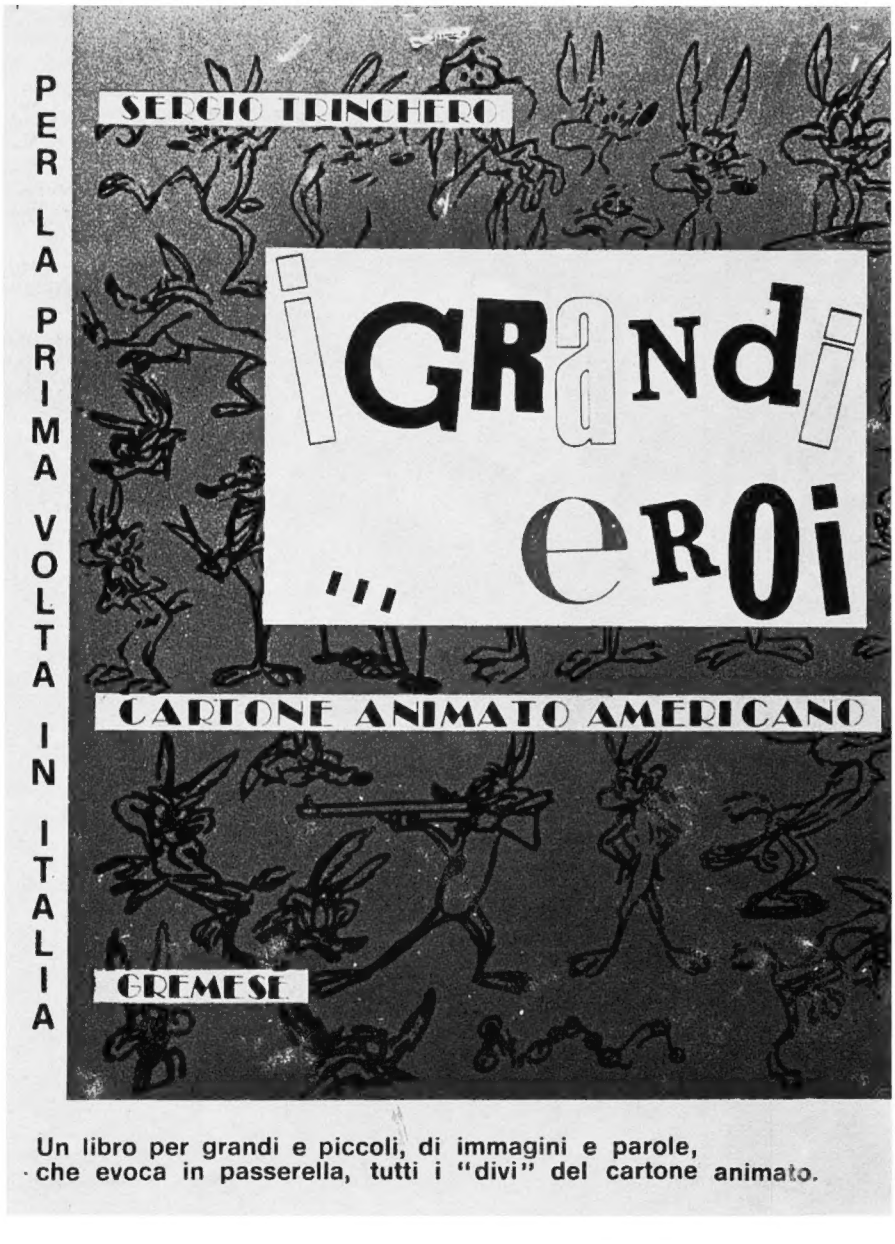
BY LEE FALK & PHIL DAVIS

IN THE VILLAGE OF THE WOOLY MEN, MANDRAKE GESTURES, AND HE AND LOTHAR SUDDENLY REGAIN THEIR NORMAL SIZE. THE WOOLY PEOPLE FLEE AT THE SIGHT OF THE TWO GIANTS SUDDENLY SPRUNG UP IN THEIR MIDST. . . .

5
NOW, DARLING, WE'LL GO HOME AND MARRY--REGARDLESS WHAT MY FATHER SAYS.
NO DANO. YOUR FATHER IS KING, AND HE WANTS YOU TO MARRY A PRINCESS. I--I GUESS HE'S RIGHT.

6
YOU'RE EVERY INCH A PRINCESS YOURSELF, DERINA. DON'T WORRY YOU TWO. I'LL SEE WHAT I CAN DO WITH THE KING.
AT A WAVE OF MANDRAKE'S HAND, DERINA IS SUDDENLY CLAD IN ROYAL GARB.
Continued-14

JUNGLE JIM
BY ALEX RAYMOND
MAJOR JOHN BREESE, U.S.A., HAS JOURNEYED FAR TO SEE JUNGLE JIM
AS YOU KNOW, BRADLEY, THE UNITED STATES GOVERNMENT HAS GUARANTEED--
--THE PAGUAN ISLANDS THEIR INDEPENDENCE. WELL, THAT INDEPENDENCE IS THREATENED BY AN AMERICAN CITIZEN, A MAN WITH A TWISTED, BUT AMAZINGLY BRILLIANT MIND, AND A GREAT PERSONAL FORTUNE---
---HE AND HIS ORGANIZATION ARE CONDUCTING A REIGN OF TERROR THROUGH THE MORE REMOTE SECTIONS OF THE ISLANDS. HIS PLAN IS TO ESTABLISH CONTROL OVER A MAJORITY OF THE NATIVES, SO THAT WHEN THE UNITED STATES WITHDRAWS FROM THE ISLANDS, HE MAY OVERTHROW---
---THE NATIVE GOVERNMENT AND ESTABLISH HIMSELF AS THEIR RULER!---
...WE'VE BEEN UNABLE TO TRAP THIS MAN. WE FEEL, BRADLEY, THAT YOU'RE THE MAN FOR THE JOB--WHAT DO YOU SAY?
WELL, I--
---MAJOR BREESE'S BODY-SERVANT, HIDING BEHIND JIM'S TENT, WAITS TENSELY FOR JIM'S ANSWER!
TO BE CONTINUED.



Un libro per grandi e piccoli, di immagini e parole, che evoca in passerella, tutti i "divi" del cartone animato.

pages, 22 × 29, dans la même présentation que « Bande dessinée et figuration narrative » excellente documentation. On peut se procurer ce livre, indispensable pour les critiques (à cause de la documentation) chez Kustannusosakeyhtio Otavan laakapaino à Helsinki en Finlande. J'ignore le prix de l'ouvrage.

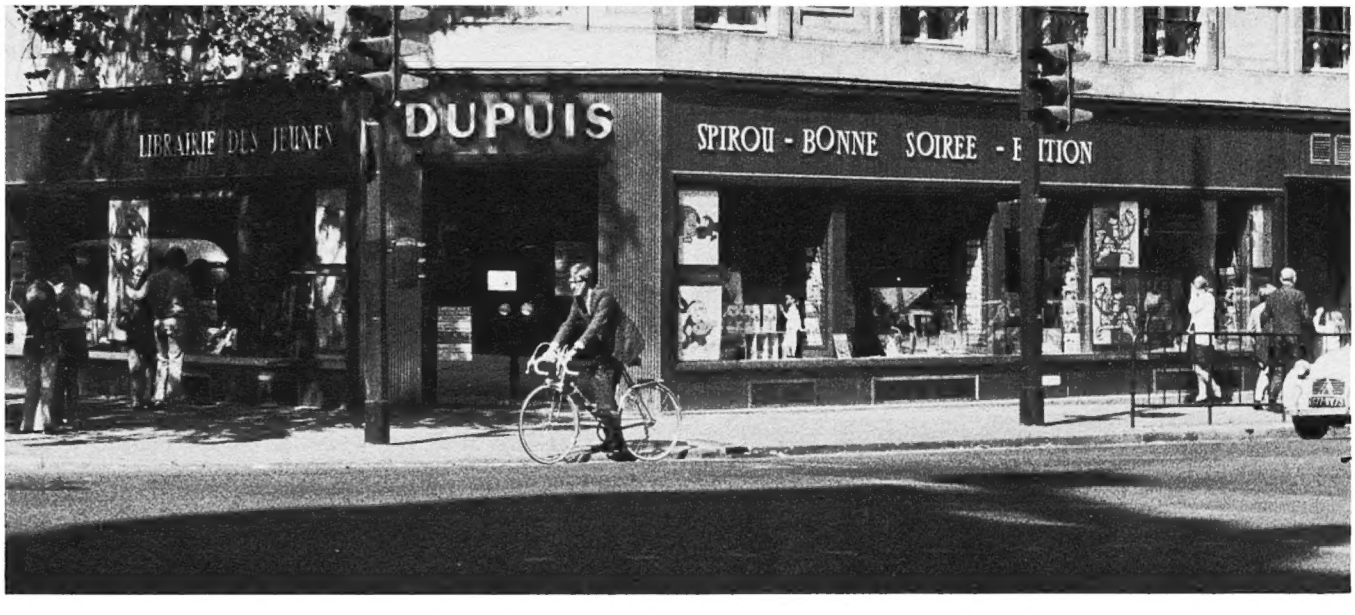
Claudio Bertieri et Rinaldo Traini viennent de publier sous une couverture en couleurs une magnifique réédition de Salgari dessinée par Guido Moroni Celsi « Le Tigri di Mompracem » chez Mario Pacini Fazzi Editore. Cette édition a été tirée à 500 exemplaires dans le cadre de Lucca 8. Pour tous renseignements s'adresser à la rédaction de Phenix.

Indice, est une revue éditée par la librairie Milano Libri, 2 via Verdi a Milano. C'est une publication bimensuelle qui présente des rééditions introuvables tout en donnant un catalogue des ouvrages vendus dans la librairie Milano Libri. Le prix est de 300 lires. On peut la demander, car cette librairie reçoit bien avant tout le monde en Europe les ouvrages made in U.S.A.

Sergio Trinchero, un critique italien de bandes dessinées, vient de publier un ouvrage « I grandi Eroi » c'est tout le dessin animé américain. 104 pages avec des illustrations en noir, en couleurs. Son prix est de 4 200 lires. Sergio Trinchero retrace le panorama des dessins animés américains depuis la Gertie de McCay (1909) à Fritz the Cat (1972). La documentation est abondante. Le livre fourmille de renseignements. Conseiller a tous ceux qui s'intéressent à l'animation. L'éditeur est Casa editrice Ernesto Gremese, via cola di Rienzo, 136. Roma 00192. Italie.

L'illustrateur Joubert dont Phenix va présenter une étude de Claude Le Gallo expose au centre culturel de Meudon, tout ce mois de janvier.

TOUS LES ALBUMS DE BANDES DESSINEES LES FANZINES LES REEDITIONS DE L'AGE D'OR SE TROUVENT



Ph. Johnsson

A LA LIBRAIRIE DES JEUNES
COIN Bld St-GERMAIN - RUE St-JACQUES
PARIS-5e

tintin

MICHEL GREG
REDACTEUR EN CHEF
DE TINTIN

A FAIT APPEL A
HENRI FILIPPINI
PIERRE COUPERIE
CLAUDE MOLITERNI

POUR REDIGER
L'ENCYCLOPEDIE
MONDIALE
DE LA
BANDE
DESSINEE

PLUS DE 7000 ARTICLES
TRAITES PAR 3
SPECIALISTES DE LA BANDE DESSINEE